Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Étrangères

Mémoire de MASTER ACADÉMIQUE

Domaine : Lettres et Langues Étrangères

Filière : Langue Française

Spécialité : **Littérature de l'interculturel**

Présenté par : **Khorsi Samia**

Thème

Récit de voyage : facteur de connaissance de la culture d'autrui-Cas de *Cinq semaines en ballon de* Jules Verne

Soutenu publiquement le : 24 / 06 /2013

Mme	HACHANI	Louisa	MA(A)	Encadreur
Dr.	SENOUSSI	Massika	MC(B)	Présidente
Mme	NASROUCHE	Sabrina	MAA	Examinatrice

Année Universitaire : 2012 / 2013

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

REMERCIEMENT

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant
et miséricordieux, qui nous a donné la force et
la patience d'accomplir ce Modeste travail.
En second lieu, nous tenons à remercier notre encadreur
Mme : HACHANI Louisa, pour ses précieux
conseils et son aide
durant toute la période du travail.
Nos vifs remerciements vont également aux
membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté
à notre recherche en acceptant d'examiner notre
travail et, de l'enrichir par leurs propositions.
Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements à tous
les enseignants qui nous ont enseigné
et qui par leurs compétences nous ont
soutenu dans la poursuite de nos études.
Enfin, nous tenons également à remercier toutes les
personnes qui ont participé de près ou de loin à la
réalisation de ce travail, sans oublier mes collègues et ma
chère amie Lkhdari Asma et mon cher mari Tadjer Mohammed.

Dédicace

Je dédie ce travail à mes chers parents

symbole de sacrifice de tendresse et d'amour

Sont les moindres sentiments que je puisse vous témoigner.

Quoi que je fasse, je ne pourrais jamais vous récompenser pour les grands sacrifices que vous avez faits et continuez de faire pour moi.

Aucune dédicace ne saurait exprimer mes grandes admirations, mes considérations et mes sincères affections pour vous.

Table des matières

Introduction ……..... 7

Chapitre I : La littérature de voyage et le récit de voyage …. 14

1/ La littérature de voyage…….. 15

2/ Le récit de voyage ……..... 16
3/ L'objet de la littérature de voyage ……..... 18
4/ Les formes du récit de voyage ……..... 20
5/ Les caractéristiques d'un récit de voyage ……..…. 21
6/Les relation ……..... 22
6-1/ La relation : auteur/récit/lecteur……. 22
6-2/La relation avec l'autre…… 23
7/ Les traces de la culture ……. 25
8/ Récit de voyage : Réel ou imaginaire ? …….. 26
9/ L'exotisme dans le récit de voyage ……..... 27
10/ Le rôle des stéréotypes…… 28

Chapitre II : Etude analytique cas de *Cinq semaines en ballon* de Jules Verne ……..... 31

1/ Présentation du roman ……..... 32
1-1/ Présentation de l'écrivain ……..... 32
1-2/ Présentation du roman ……..... 32
1-3/ Présentation des personnages……..... 36
1-3-1/ Samuel Fergusson …….. 36
1-3-2/ Dick Kennedy…….. 37
1-3-3/ Joe …… 37
3/ Les stéréotypes des personnages ……..... 38
4/ Analyse des aspects du continent d'Afrique……. 39
4-1/ L'aspect architecturel …….. 39
4-2/ L'aspect botanique …….. 41
4-3/Les rivières……..... 41
4-4/ Les animaux ……..... 44
4-5/ Le climat……..... 45
4-6/ Les montagnes …… 46
5/ Les peuplades …….. 47
5-1/ L'aspect physique …… 47
5-2/ La férocité ……...…… 49
5 -3/ L'habillement ……..... 50
5-4/ Particularité …… 51
6/ La culture…… 51
6-1/Les croyances …….. 51
6-2/ Attitudes et habitudes……..…….. 53
6-3/ La langue ……... 55
6-4/ Les coutumes…… 56

7/ L'aspect historique…… 58
8/ Le lexique employé……. 60
8-1/ Les adjectifs qualificatifs…….. 60
8-2/ La botanique…….. 60
8-3/ Les animaux…….. 60
8-4/ Les sources …… 61
8-5/ La toponymie ……. 61
8-6/ Le ballon…… 61
Conclusion…… 63
Références bibliographiques ……. 66
Annexe ……. 70

Introduction

L'homme réalise une multitude de motivations, d'actions et de créativités. Son corps est constitué de façon à ce qu'il puisse fonctionner avec des mouvements physiques et effectuer des calculs mentaux. Mais à force de travailler et de réfléchir quotidiennement, le corps sent le besoin de se reposer pour mettre un écart avec la pression qui le fatigue. Pour que ce corps puisse se reposer, il existe plusieurs moyens de distraction comme : les jeux, regarder la télévision, écouter la musique, discuter avec sa famille ou ses amis, lire ou écrire.

Cependant, il se trouve que voyager est le moyen le plus efficace pour se décontracter ; il nous rend à l'aise, tranquille, on se réjouit des paysages et du voyage lui-même, et même les événements que l'on peut rencontrer lors d'un voyage. De plus, le changement de climat joue un rôle très important sur le moral ; lorsque nous rentrons d'un voyage, on se sent prêt à accomplir nos taches avec jouissance.

Un voyage peut donc, être très bénéfique pour la santé morale et physique de l'homme.

Après avoir fait un voyage, certains aiment raconter leurs aventures pour partager leurs sentiments et leurs sensations parce qu'ils sentent le besoin de transmettre ce qu'ils ont appris, vu ou vécu pendant le voyage. Leurs écrits constituent des récits de voyage que nous pouvons classer en littérature de voyage.

Le voyage et le récit de voyage ont une relation de complémentarité, parce qu'il faut qu'il ait eut un voyage pour rédiger le récit de voyage, mais parfois, ces deux éléments peuvent être loin l'un de l'autre, autrement dit, on peut réaliser l'un d'eux sans que l'on aborde l'autre ; cette citation l'explique de cette façon:

« Voyages et récits de voyage sont liés, mais pas de manière indispensable : on peut réaliser les premiers sans les seconds, ou les seconds sans les premiers. On peut aussi faire les deux dans l'ordre ou dans le désordre. Le voyage qui intéresse le littéraire s'appuie sur des réalisations très variées »[1]

[1] N. Bouziane, *Théorie : La littérat*ure de voyage, in http://www.e-litterature.net/publier2/spip/spip.php?article648,[en ligne], consulté le, 20/03/2013.

Qui peuvent être réelles comme elles peuvent être issues de l'imaginaire : écrire le déroulement d'un voyage fait par soi-même ou par d'autres personnes ; rassembler ceux d'autres écrivains et les réécrire à notre façon, comme on peut inventer un voyage et rédiger des milliers d'aventures imaginaires.

Mais autrefois, il fallait que le voyage ait eu lieu réellement pour rédiger le récit de voyage, c'est comme une exigence, autrement dit, le récit n'aura aucun sens, tel que le confirme le dictionnaire de Richelet:

« Au sens du XVIII^e siècle, le voyage est aussi bien le déplacement que le récit qui en est fait. Pour donner une définition minimale, on peut dire que la littérature de voyage propose, dans le cadre d'une écriture subjective, souvent postérieure au retour le compte rendu d'un voyage présenté en principe comme réel »[2]

Donc, au XVIII^e siècle, lorsqu'on disait voyage on désignait : le déplacement et le voyage à la fois.

Le dictionnaire de Richelet, dans son édition de 1759 proposait la définition suivante : « *voyage : livre qui traite de quelques voyages. La plupart des voyages sont mal faits et pleins de mensonges ou d'exagérations.»*[3]

Certains lecteurs lisent un nombre considérable de récits de voyage, soit parce qu'ils adorent les aventures, car ils éprouvent une sensation singulière et soit pour d'autres raisons que nous ignorons, mais en aucun cas pour découvrir la culture d'autrui parce que cette dernière peut être signalée par l'auteur de façon directe ou indirecte.

En général, le lecteur s'intéresse aux personnages et à ce qui leur est arrivé, c'est-à-dire, à leur propre histoire, leurs sentiments ou leurs actes, le lecteur ignore que dans cette narration et la description des lieux et des traditions et coutumes d'autrui font partie du récit, qui se font transmettre soit pour les faire savoir aux lecteurs, soit pour l'inciter à voyager afin de voir ses traditions et ce type de peuplade en personne.

---

[2] P. Richelet, *Dictionnaire de la langue Françoise ancienne et moderne,* tom1, A Lyon, 1759.
[3] N. Bouziane, op.Cit.

« La littérature et l'interculturel » ; une expression qui lie entre deux notions l'une aussi importante que l'autre et qui ont une relation de complémentarité ; puisque le récit de voyage se classe dans la littérature de voyage et qu'il est issu d'un voyage qu'il soit réel ou imaginaire- il y aura forcément de l'interculturalité au fond. Cette interculturalité peut se manifester volontairement ou de manière involontaire par l'auteur, donc, elle est inévitable. Ce qui nous intéresse est de savoir comment l'interculturalité se manifeste dans un récit de voyage. Notre choix a été fait en fonction de cette problématique qui nous a intrigués. Nous avons également choisi ce sujet pour son importance : le récit de voyage est le meilleur moyen de transmission de cultures, parce que dans un seul roman, il peut y figurer plusieurs cultures à la fois, par conséquent, on aurait découvert et connu diverses cultures en un seul roman seulement ; nous trouvons que ce point est très intéressent.

Avant la lecture du roman *Cinq semaines en ballon* de Jules Verne, et par ignorance de l'existence de la littérature de voyage, nous nous demandions quel est le moyen avec lequel on peut transmettre une culture. Mais, avec le module « Littérature de voyage » nous avons découvert, en premier lieu, l'existence de ce genre littéraire spécifique, et en second lieu nous avons appris son importance dans la communication entre les pays loin.

Voyager est une ouverture vers le monde qui nous permet de se connaître et dessiner nos différences culturelles, traditionnelles, langagières, régionales, climatiques et rationnelles. La question qui se pose à cet égard est: Comment un récit de voyage peut-il transmettre la culture d'autrui ? A quel point peut-il décrire un lieu ? Et a quel point peut-il nous enrichir au niveau du champ lexical ?

Cette question nous intriguait parce que, c'est vrai qu'en lisant un roman, on s'intéresse au déroulement des événements et on ignore la culture qu'il véhicule. C'est au court de l'étude de ce module que nous nous sommes rendu compte véritablement qu'un roman de voyage peut nous transmettre une culture de façon consciente ou pas mais, la vraie question qui doit se poser est comment se

transmet-elle. En pensant aux récits de voyages, nous avons pris conscience qu'à travers un seul roman, on peut acquérir plusieurs cultures.

Vu que la littérature de voyage est un outil d'échange culturel, nous trouvons qu'il est important de le faire savoir aux autres pour les inciter à lire les récits qui nous enrichissent et nous ouvrent l'esprit. Nous aimerions que l'on sorte de sa coquille, de s'ouvrir au monde, d'échanger les idées, de connaitre les autres et de se faire connaitre. Récolter des savoirs sur différentes cultures pour échanger nos idées et nos perceptions, découvrir des lieux cachés dans l'autre bout du monde que l'on ignore leur existence. Et peut-être pour donner envie aux gens d'écrire leur aventures afin de faire découvrir leur propres cultures aux différents lecteurs, car il n'existe pas mieux que le récit de voyage pour dévoiler sa culture. Ce sont des motivations qui nous ont donné de la force et du courage pour la réalisation de notre projet.

Pour nous procéder et nous lancer dans cette recherche, nous avons pris comme corpus d'étude le roman de voyage intitulé : *Cinq semaines en ballon* de l'auteur connu par ce genre d'écrit : Jules Verne.

C'est un roman où l'auteur parle de l'expédition faite par le docteur Samuel Fergusson en 1962 avec ses deux compagnons. Le docteur souhaitait traverser le Nil par voie aérienne en utilisant un moyen de transport assez étrange de son époque : un aérostat (ballon).

Pour la réalisation de la recherche, notre démarche se base sur la méthode analytique qui consiste à décortiquer les éléments essentiels du corpus qui sont : les cultures, les régions visitées, les personnes rencontrées et les événements passés. Nous entamerons chaque élément à l'écart pour en ressortir la relation entre chacun d'eux.

La théorie sociocritique nous aidera à comprendre ses rapports et à les expliquer afin de concrétiser nos arguments.

Les auteurs des récits de voyage sont sans doute passionnés par ce genre d'écrit ou par le voyage lui-même. Parmi ces écrivains, nous citons Jules Verne ; c'est un écrivain qui adore

raconter les événements et décrire d'une façon attirante les lieux visités. Il a réalisé *Le tour du monde en 80 jours*, et *Cinq semaines en ballon* qui a fait un grand succès. Le roman contient 374 pages et 44 chapitres. C'est sur ce dernier que va se baser notre recherche.

C'est un roman qui décrit toutes sortes de lieux et de peuplades rencontrées. De plus, il est riche au niveau du champ lexical : l'auteur décrit non seulement les endroits mais aussi les objets vus avec un tel détail que l'on apprend un nombre considérable de termes. Cette description contient également une transmission de traditions qui marque une différence entre ces lieux qui se trouvent dans le même continent : l'Afrique.

Notre choix a été fait par rapport aux définitions détaillées de l'auteur qui nous ont permis de nous évader lors de la lecture ; parce qu'avec cette description, nous avons pu avoir des images dans notre esprit reflétant les événements que l'auteur décrivait. Comme nous avons découvert des traditions, nous avons jugé qu'il constitue un bon support pour la réalisation de notre projet, et la réponse à la problématique posée se trouve dans ce roman.

Le récit de voyage est issu d'un voyage réellement effectué. Il se fait en ordre (lors du voyage) ou en désordre (après le retour chez soi). Le voyageur rédige, ou donne le compte rendu, ou le rapport de tout ce qu'il avait vu durant le voyage : les paysages, les lieux visités, les peuples rencontrés… Dans sa rédaction, nous trouverons des descriptions, qui se font spontanément : des objets, des personnes, etc. Qui ont marqué le voyageur.

> Mais la description ne s'arrête pas dans les objets et les personnes ; elle les dépasse pour décrire des critères bien plus importants que ceux-ci : les traditions, les coutumes, les attitudes, les modes de vie des endroits visités. Mais, nous nous demandons si ces critères peuvent se transmettre à travers une simple rédaction, et surtout quelle est la façon dont ils se transmettent.
>
> En suivant ces questionnements précédents, nous pourrons trouver les réponses adéquates et consistantes, et qui peuvent nous montrer l'importance du récit de voyage dans la transmission d'une culture donnée d'une société à une autre.
>
> Lieux, peuplades, traditions constituent les éléments à décomposer pour analyser chacun d'eux indépendamment de l'autre. Puis étudier leurs caractéristiques dans le but de savoir la nature de la relation qui les unies. Pour ce faire, nous avons opté pour la méthode analytique qui se base, comme nous l'avons déjà cité, sur la décortication et la séparation des éléments essentiels de la

problématique. Cette méthode nous aidera à la fin, à réaliser une étude analytique et efficace pour répondre aux questionnements cités dans la problématique.

Nous avons opté pour l'approche sociocritique, qui mêle entre *« les faits sociaux et les faits historiques. »*[4]

En fait, cette approche est du fait littéraire. La notion de « sociocritique » a été créée par Claude Douchet en 1971, et *« elle propose une lecture sociocritique du texte.»*[5] Autrement-dit, elle s'intéresse à la société en avoir recours à l'histoire qui a influencé le texte, pour pouvoir comprendre les attitudes et l'idéologie des autres.

Pour la relation entre le social et l'histoire, nous pouvons donner l'exemple de la langue : *« Tout peu dans un texte relever du domaine historique et social. Ne serait-ce que parce que la langue même qu'il met en œuvre correspond à un certain état de société.*»[6] . Dans cet exemple, nous nous apercevons que la langue fait partie du social tant qu'elle est pratiquée dans une société donnée, et elle fait aussi partie de l'histoire vu qu'elle représente la culture d'une société, donc, le social et l'histoire marchent en parallèle parce qu'ils reflètent ensemble la société.

Si nous prenons enfin la définition de Claude Duchet :

« Les études sociocritiques se présentent essentiellement comme méthode d'analyse sociales des textes […] Non pas la politique hors du texte, mais le social dans la société, ou encore le texte comme pratique sociale précisément en tant que pratique esthétique.»[7]

C'est-à-dire que cette théorie repose dans ses études sur tout ce qui est social qui n'a pas de relation avec un autre aspect ; l'étude de la société ou comment cette dernière est reflétée dans le texte de façon esthétique. C'est qu'elle s'intéresse à la méthodologie, la forme de la représentation des faits de façon à attirer le lecteur et lui donner de multiples informations sur un lieu esthétiquement. Dans notre étude nous allons nous intéresser beaucoup plus à l'histoire et la société et leur influence sur le roman de Jules Verne.

---

[4] M.P Schmitt, A. Viala, *Savoir-lire,* Didier, Paris, 1982. P 196.
[5] S. Dusabimana, *De ta tradition à la modernité : Etude du manichéisme discursif dans noces sacrées de Seydou. Essai d'analyse*, in Mémoire de licence, Université Nationale du Rwanda, 2007.p 46.
[6] M.P Schmitt, A.Viala, ibid, p. 169.
[7] Cité par R. Amossy, A. Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et Clichés,* Armand Colin, Paris, 2005. p66.

Pour répondre à la problématique, nous avons élaboré deux chapitres dont lesquels nous traiterons la question en détail.

Le premier chapitre qui évoque la littérature de voyage et le récit de voyage, dans le but de donner un aperçu sur ce genre littéraire en évoquant des termes théoriques: nous donnant une brève histoire sur l'évolution de la littérature de voyage, et comment un récit de voyage se fait-il, et de savoir s'il est réel ou imaginaire. Nous parlerons également du rôle des stéréotypes et des idées préconçues dans un récit de voyage, et commet ces derniers influencent la pensée des écrivains voyageurs ainsi que celle des lecteurs. Par ailleurs, nous montrerons la relation réunissant l'auteur, le récit et le lecteur, et nous démontrerons la nature de cette relation.

Dans le deuxième chapitre, nous analyserons les éléments constitutifs de notre corpus pour les étudier chacun à part : nous prendrons des extraits relevant de la culture Africaine, nous les analyserons et nous ferons ensuite un petit commentaire montrant les caractéristiques de l'aspect que nous étudions. Puis nous dirons en bref ce que nous avons compris du passage. Nous relèverons par la suite le lexique utilisé dans le roman et classer chacun dans la catégorie à laquelle il appartient. Et enfin, nous donnons le résultat de notre analyse.

Nous conclurons l'étude par une récapitulation de ce qui a été dit sous forme d'une synthèse pour mettre le point de ce qui a été étudié dans le travail.

CHAPITRE I

La littérature de voyage et le récit de voyage

1/ La littérature de voyage

La littérature est une discipline très vaste. Elle contient plusieurs genres qui se divisent à leur tour en catégories et types. La poésie, la prose, le récit, le roman, l'histoire, la biographie, la science-fiction etc. Ils sont tous considérés comme des textes littéraires dont chacun a ses propres caractéristiques qui le différencient des autres.

La littérature de voyage est devenue un genre autonome que récemment, et c'est sur ce genre littéraire que se base notre étude.

« *L'homme de tout temps a toujours été mû par le désir de découvrir d'autres contrées, d'autres hommes et de témoigner de ce qu'il a vu. Ce qui fait que le récit de voyage et la littérature de voyage ont constitué un genre littéraire important qui interpelle. Les sédentaires et les casaniers ont besoin de rêver et sont curieux du mode de vie et de la culture des autres.*[8]

C'est la curiosité de découvrir l'autre qui nous pousse à faire des recherches pour l'atténuer et satisfaire la soif de la découverte et du savoir. Ces recherches peuvent se faire de multiples façons : demander aux autres s'ils s'y connaissent, lire des livres ou surfer sur Internet. Cependant, il n'existe pas meilleur que de s'y rendre personnellement et se réjouir de la découverte de la culture d'autrui par soi-même ; voyager en personne et voir avec ses propres yeux. Alors, qu'est-ce qu'un voyage ?

Le dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles définie « voyager » ainsi :

« *Voyager, que les raisons soient d'ordre politique […] intellectuel ou moral, matériel ou technique, c'est jouer subtilement de l'espace et de temps et accepter la perte de corps à corps avec sa terre et son lieu d'origine, le dépaysement. C'est reconnaitre ses propres « désirs d'ailleurs» (Michel, 2000) nés, peut-être, de quelques rencontres ou quelques lectures. C'est*

[8] N. Bouziane, [en ligne], op.Cit.,

accepter encore de perdre ses distances avec son groupe d'appartenance de s'ouvrir à la nouveauté.»[9]

« Désir d'ailleurs », est l'élément le plus sensible chez l'homme ; il le pousse à faire ses valises et ne penser qu'à ce qu'il rencontrera dans son aventure. Après le retour du voyage, très souvent, nous avons envie de partager cette aventure avec les autres ou nous l'écrivons en tant que souvenir pour lui-même qui le rappelle des détails du voyage qui l'ont marqué le plus. On appelle ce genre d'écrit : « récit de voyage ». Donc, qu'est-ce qu'un récit de voyage?

2/ Le récit de voyage

Selon Marco Polo :

« *Un récit de voyage ou relations de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur rend compte d'un ou de voyages, des peuples rencontrés, des émotions ressenties, des choses vues et entendues. Contrairement au roman, le récit de voyage privilégie le réel à la fiction. Pour mériter le titre de « récit » et avoir rang de « littérature », la narration doit être structurée et aller au-delà de la simple énumération des dates et des lieux […]. Cette littérature, doit rendre compte d'impressions, d'aventures, de l'exploration ou de la conquête des pays lointains »*[10].

Ces éléments caractérisent ce genre littéraire. L'auteur doit prêter attention à la narration ; il doit raconter de façon à ce que le lecteur s'évade lors de la lecture, qu'il se sente en place et ressente le même sentiment que celui de l'écrivain.

Le voyage est important dans le développent du monde entier. On peut dire que c'est un facteur interculturel ; commençant par le pèlerinage à la Mec où des milliers de personnes viennent des quatre coins du monde, chacune manifeste sa culture ce qui permet d'échanger les différentes cultures du monde, cela peut se faire de façon involontairement parfois. C'est à partir de là que le voyage a commencé. Un autre aspect a multiplié l'activité du voyage : le commerce. C'est à travers le commerce que le voyage est devenu de plus en plus appliqué parce qu'avant quelques siècles, l'homme croyait que l'environnement était seulement

---

[9] G. Ferreol et G. Jucoquois, *Dictionnaire de L'altérité et des relations interculturelles,*Armand Colin, Paris, 2004, p146.

[10] M. Polo voyageant, « *Récit de voyage.* », http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit_de_voyage, [en ligne], consulté le, 25/03/2013.

le lieu où il vivait, il ignorait que la terre est aussi vaste, tel que le montre A. Harris et autre :

« *Il y'a des milliers d'années, l'environnement de chaque homme était limité. Les nomades eux-mêmes n'allaient pas très loin, et au –delà de leur horizon, ils ne connaissaient pas grande chose. Mais, les gens commencèrent à voyager, de plus en plus loin, et ils s'aperçurent que l'environnement était plus vaste qu'ils ne croyaient* »[11]

Le voyage exige à l'homme d'être prêt à se séparer de ses propres traditions pour accueillir une autre, et de s'éloigner de ses proches pour être av d'autres personnes, autrement dit, il doit accepter d'être dans les confins d'un nouveau pays et une nouvelle peuplade.

Les écrivains des récits de voyage ont voyagé certes, mais pas de la même façon, ni pour les mêmes besoins ou buts vu que leurs époques se diffèrent et leurs idées se varient et chacun s'exprime à sa propre manière : « *Le récit de voyage est un genre littéraire à part entière. Comme le roman, la poésie ou le théâtre, il a ses codes, une évolution du style, des écrivains reconnus…* »[12] Qui sont des éléments qui constituent l'histoire de la littérature de voyage. Voici donc une brève histoire de ce genre littéraire qui nous éclaircira son apparition.

On a commencé à parler de « voyage » dès le moyen âge. Après les pèlerinages médiévaux réalisés réellement, on parlait de « récit de mission » qui ont contribués à la constitution de ce genre au XIII^{e} siècle. A cette époque, le récit de voyage était considéré comme dangereux et les écrivains qui risquaient de rédiger ce genre littéraire étaient rares. Pour eux, c'était une découverte et un moyen de prouver que la capacité de création chez l'homme était forte, parce que, selon Pétrarque, l'absence de curiosité ne permet pas à l'homme de vivre pleinement.

Le voyage devenait de plus en plus fréquent et moins dangereux. Son apparition accompagnait celle des sciences et du développement du commerce.

---

[11] A. Harris, C. Harrison, P. Smithson, *La planète Terre* in : « *L'homme et son environnement* », édition Gamma, 1973, p 48.
[12] S. Lebeur, *Une histoire de la littérature de voyage*, http://www.ecrivains-voyageurs.net/,[en ligne], consulté le, 21/03/2013.

Les siècles les plus connus par le voyage sont le XVII^{e} et le XVIII^{e} siècle où une bibliothèque qui mélange entre le réel et la fiction était contribuée. Elle joua un rôle très important dans l'enrichissement des encyclopédies.

Avec la sureté et la curiosité qui ne cessa jamais et surtout la fréquence des voyages, vint le progrès technique qui facilita les trajets qui multiplièrent à leur tour les récits de voyages grâce à deux faits expliquant l'explosion de la littérature de voyage : « *L'invention de l'imprimerie et la diffusion du papier font du livre un objet plus abordable… »*[13]

Au XIX^{e} siècle, l'auteur devient libre et peut s'exprimer d'une façon autonome et libre grâce à l'expansion coloniale européenne, ils commencent à manifester leurs écrits à travers les journaux d'éducation destinés à la jeunesse ou pour périodiques voyages. A cette époque-là, ils étaient à part entière.

Au XX^{e} siècle, les récits de voyage commencent à apparaître en titre d'exemple, « *Le voyage du condottière »* d'André Suarès publié en 1932. L'écrivain narre son voyage à pied de Paris à l'Italie.

Les écrivains de ce genre sont très nombreux, j'en cite quelques un : *Dévissement du monde* de Marco Polo publié en 1299 qui se classe parmi les premiers récits de voyage. « *Supplément au voyage de Bougainville* dans, 1872 de Diderot, *Voyage en Orient, 1856* de Vervol, *Le tour de la France par deux enfants, 1877* de Barthélemy, G.H.Wels dans son récit : « La mach*ine à explorer le temps, 1895 »*[14]

3/ L'objet de la littérature de voyage

Voyager est un acte qui se fait pour atteindre un but, un objectif bien précis : voyage de travail(afin de remplir une mission), voyage de repos (dans le but de se décontracter), voyage de visite (assister à un mariage ou un décès d'un proche par exemple), voyage d'hébergement (changer son loyer qui se trouve dans un autre pays), voyage de plaisir (changer le climat et s'offrir le plaisir de visiter

[13] M. Polo, [en ligne], ibid.
[14] LAROUSSE, encyclopédie, *Récit de voyage*, in http://www.larousse.fr/encyclopedie/littérature/voyage/177858, [en ligne], consulté le 01/04/2013.

d'autres endroits) et les raisons sont, bien, multiples et diverses. Mais la vraie question qui se pose est: quel est l'objectif de la littérature de voyage ?

La littérature de voyage se fait à partir d'un recueil de récits de voyages. Ces récits se font par la rédaction des événements d'un voyage qui se fait à son tour par le déplacement d'un lieu à un autre. Les objectifs de ce voyage se diffèrent, comme nous l'avons déjà cité.

La littérature de voyage se concentre sur la culture ; elle nous la dévoile à travers les récits de voyage de différentes manières. Elle peut nous montrer la culture de l'autre en faisant la description des lieux dans le but de nous montrer la structure architecturale. Ou par l'énumération des éléments constituant la culture : les traditions, les coutumes, les mœurs, les religions, les langues et langages, par exemple dans les îles des caraïbes, les femmes ont un langage et les hommes en ont un autre qui est différent. Les deux sexes doivent apprendre les deux langages pour communiquer entre eux. Ou bien, en narrant l'histoire de tout un peuple ; voyager pour l'historien constitue un historique qu'il convient de contextualiser et d'analyser.

« *Les récits de voyages apportent des éléments précieux pour éclairer l'histoire des relations internationales, l'histoire sociale et politique de régions traversées par le voyageur, voire l'histoire des cultures matérielles, de l'alimentation, des religions etc.… »*[15]

Il existe aussi des voyages qui représentent des expéditions ; ce sont des voyages qui servent à la science, leur but est de connaitre les caractéristiques climatiques d'un pays, ou la nature de sa terre, c'est-à-dire la géologie). Ces expéditions peuvent se faires également pour découvrir et savoir d'avantage sur les ruines d'un pays donné, autrement dit, ce sont des voyages purement scientifiques.

En somme, la littérature de voyage ne fait que montrer, à travers les récits de voyages, toutes les découvertes qu'elles soient culturelles ou scientifiques, afin qu'elles soient à la portée de tout le monde et surtout pour rapprocher les peuples en leur faisant découvrir d'autres pays, d'autres cultures et d'autres peuples dont

[15] M. polo, [en ligne], ibid.

la communication entre eux doit s'effectuer de sorte que chacun puisse s'exprimer et d'échanger les idées et de se faire connaître. Le récit de voyage n'est

donc qu'un facteur de culture et de découverte et un moyen d'échange culturel, comme le montre Marco Polo : « *Les relations de voyages ont ouvert les lecteurs au monde. Ce sont une initiation à de nouvelles cultures, description de paysages restés longtemps chimériques ou retranscription de travaux scientifiques, ces récits invitent à se tourner vers d'autres horizons* »[16]

4/ Les formes du récit de voyage

En voyageant, l'on aura certainement vu, appris, sentis, apprécié des lieux, objets ou des personnes. En traversant la mer, la forêt ou en passant par la montagne, ou encore en utilisant la voie aérienne, le voyageur aura sans doute des choses à raconter: des endroits à décrire, des sentiments à partager. Mais le moyen que le voyageur utilise pour transmettre les détails de son voyage se diffèrent. Il existe bien de multiples moyens pour nous les faire partager comme la photographie ou les dessins -et pourquoi pas la vidéographie- qui témoigneront de son véritable déplacement, on dessine les lieux, les objets ou les personnes pour se faire le plaisir de les voir à chaque fois qu'on vaudrait évoquer les souvenirs de ce voyage. Les lettres (genre épistolaire) aussi jouent un rôle très important dans l'évocation des souvenirs ou pour les faire partager avec son ami ou sa famille. On peut également garder ses souvenirs d'un ou de plusieurs voyages rassemblés dans un mémoire qui nous rappelleront exactement de tout ce qui a été rédigé. Par ailleurs, on peut réécrire un ensemble de voyages d'autres personnes à notre façon.

Le carnet de route que l'on tient entre ses main lors d'un voyage : « *c'est un recueil de notes prises sur le vif, la chronique est une relation chronologique des événements* »[11,] afin de fixer ses souvenirs personnels. Ou le journal du bord où l'on marque tout ce qui est extraordinaire, étranger ou une découverte pour lui. Une autobiographie peut aussi être un moyen de narration d'un voyage, l'article de carrefour ressource le voit ainsi : « *Dans une autobiographie, le voyage est*

[16] N. Bouziane, [en ligne], Op. Cit.,

pour l'auteur l'occasion d'une découverte de soi-même. L'intérêt de cette introspection prend le pas sur la description des pays visités »[17.]

L'épopée des héros mythiques qui est l'ancienne forme de récit de voyage été utilisée dans l'antiquité.

Quel que soit la manière ou l'outil que l'on a utilisé dans la rédaction de son voyage, ces écrits représentent tous un récit de voyage. Et du moment où l'on narre le déroulement d'un voyage, cet écrit est également considéré comme un récit de voyage même si l'on n'avait pas l'intention de classer sa rédaction dans ce genre d'écrit.

5/ Caractéristiques d'un récit de voyage

« Le récit de voyage oscille entre deux pôles : littérature (car il s'agit de susciter le plaisir de lire) et témoignage (dans la mesure où l'auteur prétend dire la vérité). Il est également caractérisé par la vraisemblance « *Il se présente comme document véritable. Emprunt à la langue locale, croquis et photos attestes de la réalité des faits. Présence du concret ; il s'accompagne continuellement des descriptions précises, natures, ressources, villes, moyens d'échanges, autochtones »*[18]

Cela veut dire que l'auteur rédige son récit de façon à attirer le besoin de lire chez le lecteur et cela se fait en rapportant des témoignages pour rendre le récit plus crédible, plus concret et plus réel.

Un récit de voyage nécessite que le voyage soit réel : une réalité écrite comme la description d'un parcourt, des choses vues, des personnes rencontrées des mœurs entraperçues… qui soient concrétisées par les dessins, la photographie, ou en rapportant un objet. Ces éléments témoigneront de la caractérisation du lieu visité ; tout comme se faire prendre une photo avec l'un des habitants de ce lieu histoire de montrer les habits de cette région, par exemple.

---

[17] J. Gezel, *le récit de voyage*http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/communic/*voyage.htm*, [en ligne], consulter le, 03/04/2013.
[18] J. Gezel, [en ligne], ibid

Il suppose également un sujet qui se charge de raconter le déroulement de ce voyage et qui s'exprime le plus souvent à la première personne comme il peut être exprimé à la troisième personne, dans le cas où le héros n'est pas celui qui tient sa plume.

La manifestation de l'auteur est exigée dans un récit de voyage, n'empêche qu'il peut la masquer ou la faire disparaitre.

Le voyage suppose également un aller et bien évidemment un retour, et on se concentre sur le « retour » parce qu'en général, c'est en retour chez soi que l'on prend sa plume en se tenant à l'aise et rédiger le déroulement du voyage en s'exprimant avec jouissance.

6/ Les relations

6-1/ La relation : auteur/récit de voyage/lecteur

Le récit de voyage s'élabore en deux temps : premièrement le voyage où l'auteur entre en contact avec les réalités nouvelles, il les découvre et les explore pour à cause de la liaison existante entre le voyage, l'inconnu et l'étranger. En second lieu le récit lui-même où l'auteur fait le compte rendu des événements déroulés durant son voyage.

Ce qui rend le récit de voyage spécifique n'est pas seulement la narration des événements, objets, personnes, découvertes ou explorations, mais aussi le choix des mots qui attirent l'attention du lecteur. L'auteur doit jouer avec les mots de façon à ce que le lecteur soit façonné ; il doit y avoir une relation de complicité entre l'auteur et le lecteur, c'est-à-dire qu'a travers le jeux avec les mots et la façon dont l'auteur marque le suspense, on décrit un lieu, ou raconte un événement que le cœur du lecteur vibre ; il doit vivre la scène, être sur place au même moment et sentir les mêmes sensations de l'auteur. Cela implique le voyage du lecteur sans qu'il se déplace de sa chaise, il s'évade et vit exactement ce que l'auteur a vécu.

Le récit de voyage vise un public ayant la même culture que celle de l'auteur, ainsi ce dernier peut se mettre à la place du lecteur et prévoir ses réactions vis-à-vis son récit. Ce que l'auteur est sensé faire dans ce cas est de rapporter de l'inconnu au connu, autrement dit, faire un rapprochement des réalités nouvelles à celles que lui et le lecteur connaissent pour la raison que les nouvelles sont parfois difficiles à décrire, comme il peut prendre l'initiative de la comparaison pour mettre l'auteur en bain. En effet « *le but premier du voyage, c'est avant tout d'instruire, de donner des informations, de transmettre du savoir au lecteur* ».[19] Parce que ce dernier construit ses savoirs en lisant, en cherchant, en s'informant et en feuilletant des livres, des journaux, des revues, le récit de voyage lui permet d'acquérir de nouvelles informations et de recevoir de nouvelles attitudes dans différents domaines qu'il pourra à son tour transmettre aux autres.

Le récit de voyage s'adresse à un public, société et époque donnés. Si l'on lit ce récit plus tard, la lecture sera doublée d'un décalage qui s'impose dans le texte ; si on lit un texte du X^{ème} siècle à notre époque, il y aura un décalage par rapport au texte lui-même et il va perdre son aspect mystère, ce qui fait que le lecteur n'éprouvera aucun charme à lire le texte ni aura l'envie de le terminer aussitôt.

Puisque l'auteur est sensé, d'une certaine manière, décrire, dévoiler ou encore montrer la civilisation et la culture de l'autre, il est donc intermédiaire entre la civilisation d'origine et celle d'accueil. Il doit présenter cette dernière soit en la comparant à la sienne, soit en l'illustrant par des exemples pour faciliter la compréhension au lecteur.

Pour que le lecteur reçoive bien le sens du texte, l'auteur est obligé de l'orner avec des passages en se situant par rapport aux connaissances de son public tout en insérant de nouveaux savoirs.

---

[19] http://www.cafe.edu/genres/n-voyage.html, *Définition et fonction dans la société,* [en ligne], consulté le, 12/04/2013.

Dans un récit d'aventure, le lecteur est surtout soif d'anecdotes : ce qui l'intéresse ce sont les actions dignes de ce genre de récit et surtout la description des pays lointains : il va falloir savoir le satisfaire.

Pour récapituler, le récit de voyage doit donc être lisible et recevable dans la société à laquelle il s'adresse. Il existe toujours le va et vient entre l'attendu (ce que le lecteur attendait du récit et l'inattendu (ce que le lecteur n'attendait pas du récit). C'est l'attendu et l'inattendu qui marquent le suspense et font le charme du récit.

Pour résumer tout ce qui a été dit, la relation : auteur/récit de voyage/lecteur est finalement complémentaire: l'auteur et le lecteur collaborent ensemble dans la réalisation du texte.

6-2/ La relation avec l'autre

Le but premier du récit de voyage est, certes, d'apporter de la nouveauté à sa propre culture, autrement dit d'apprendre aux lecteurs quelque chose d'un autre pays. Mais en réalité le récit de voyage aide les gens à comprendre les attitudes des autres personnes, à découvrir d'autres façons de voir les choses et même à justifier les actes de ces peuples. Le lecteur découvrira que ce ne sont pas seulement les traditions, les cultures, les coutumes, les langues, ou l'endroit lui-même qui changent, mais aussi l'idée que les autres peuples se font sur le monde ; il comprendra que c'est à partir des stéréotypes qu'ils fondent leur relation avec les autres.

Certaines peuplades n'acceptent plus les étrangers dans leur pays, quel que soit leur motif. Le lecteur trouvera cela anormal, ce qui le poussera à chercher à comprendre les raison de ce refus, il cherchera donc dans l'ethnocentrisme :

«désigne la tendance plus ou moins consciente à considérer le monde ou d'autres groupes sociaux en prenant comme ***référence sa propre*** *culture* ***ou son propre groupe social,*** *en* ***privilégiant les*** *normes* ***sociales*** *de son pays, en les valorisant systématiquement ou en les considérant comme supérieures. »*[20]

[20] http://www.toupie.org/Dictionnaire/, [en ligne], consulté le, 12/04/2013.

On remarque ainsi, que le récit de voyage évoque en nous l'envie de la recherche et d'élaborer des quêtes plus solides qui pourront répondre à nos questions vis-à-vis un point intriguant. Peut-être que la recherche nous poussera

même à voyager en personne dans l'endroit où se trouve le problème, afin d'analyser la question de plus près et avoir des résultats plus concrets, et pourquoi pas rédiger un récit de voyage dans lequel nous traitant le problème tout en décrivant le phénomène et en donnant des exemples plus vivant qui sortent du réel.

L'écrivain voyageur n'est pas sensé critiquer les traditions, les modes de vie du pays visité parce que cela fait partie de la culture de l'autrui, il doit donc se contenter de raconter comment était l'accueil, par exemple, faire des descriptions, apporter des façons de voir, de manger même, mais sans autant les dévaloriser sous prétexte qu'il s'agit , à titre d'exemple, d'un pays sous développé.

C'est vrai que le bon Dieu a créé un monde plus vaste et immense, où les races des êtres humaines sont innombrables et diverses tout comme leur culture d'ailleurs, cependant, il n'existe pas une culture meilleure que l'autre. Nous devons respecter le mode de vie d'autrui quel que soit la manière ; on parle donc de l'altérité qui se définit comme : *« En philosophie, l'**altérité** est le caractère, la qualité de ce qui est **autre**. C'est aussi la **reconnaissance de l'autre dans sa** différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse.»*[21]

Nous évoquons la notion de culture qui est un point essentiel dans un récit de voyage, car cette dernière se transmet à travers lui, de façon directe ou indirecte : qu'est-ce que donc la culture ?

[21] http://www.toupie.org/Dictionnaire/Alterite.htm, [en ligne], consulté le, 01/05/2013.

7/ Les traces de la culture

La culture appartient à une civilisation d'un pays que le Dictionnaire La toupie définit ainsi :

« La culture est l'ensemble des connaissances, des savoir-faire, des traditions, des coutumes propres à un groupe humain. Elle se transcrit socialement de génération en génération et non pas l'héritage génétique.»[22]

Et selon la définition du sociologue québécois Guy Rocher, la culture est

« Un ensemble lié de manière de penser, de sentir et d'agir plus au moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes servent, à la fois d'une manière objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte.»[23]

Donc, si nous réunissons les deux définitions, nous constaterons que la culture se constitue de plusieurs éléments que les personnes d'un même groupe partagent : le mode de vie (manière de faire, manière de manger…), les croyances (religions, valeurs, façons de voir les choses, les stéréotypes, les idées préconçues…), les traditions (coutumes, habille…)

Chaque nouvelle génération acquiert ces constituantes grâces à la vie sociale et la pratique quotidienne de chaque élément. La pratique ne se perd pas tant que des étrangers n'arrivent pas dans ce pays. Mais une fois les étrangers cohabitent avec les habitants originaux, ces étrangers vont pratiquer leur propre culture bien qu'ils soient dans un pays qui n'est pas le leur. Cela aura un impact sur la culture d'origine ; les : modes de vies, traditions, mœurs… des deux cultures vont s'entremêler, et par conséquent, l'une infecte l'autre. C'est pour cette raison qu'il existe des peuples qui refusent catégoriquement que des étrangers arrivent chez eux ; par crainte de perdre leur valeur, ou de toucher à leur religion, leur seul objectif est de garder leur mode de vie intacte sans qu'il y ait le moindre changement. Chaque arriviste est un ennemi pour eux et constitue un danger pour leur pays.

---

[22] http://www.toupie.org/Dictionnaire/, [en ligne], consulté le, 15/04/2013.
[23] http://fr.wikipedia.org/wiki/Culture, [en ligne], consulter le, 15/04/2013.

8/ Récit de voyage : Réel ou imaginaire ?

Le voyage suppose un déplacement, une découverte, une charge de connaissances nouvelles concernant plusieurs domaines. Le voyageur rédige son récit en fonction des éléments précédents, ils seront témoins de l'originalité de son écrit, comme le confirme l'article de Carrefour ressource : *« Le récit ou relations de voyage est un texte dans lequel l'auteur raconte ce qu'il a vu dans un autre pays et dont le voyage est le thème central.»*[24]

Comme le monde évolue et se développe constamment, le voyageur rapporte dans son récit toutes les nouveautés qu'il avait appris, cela fait partie de la vie quotidienne de l'homme. Il pourra aussi faire la description d'un lieu mystérieux caché quelque part dans l'un des pays les moins visités, ou décrire les patrimoines d'un pays donné en décrivant les traditions, les attitudes…parce que le voyageur part avec des stéréotypes et des préjugés : tout homme possède des idées préconçues sur un lieu, une personne, un objet ou une idée. Voici une citation qui le confirme : *« Le récit de voyage prétend dire la vérité, la réalité des pays visités pour apprendre quelque chose à quelqu'un… »*[25]

Tout cela relève d'un voyage réellement fait, par conséquent, le récit est également réel.

Mais quelques fois, une personne ayant des idées préalables, des clichés ou des connaissances quelconques, rédigera à partir de ces éléments un récit de voyage sans autant avoir voyagé, ou elle reformulera les récits de voyages des autres auteurs en insérant ses propres savoirs ; dans ce cas, le voyage n'est pas réel, mais il est issu de l'imagination.

N'empêche que, le récit de voyage peut mêler réel et imaginaire à la fois : au retour d'un voyage, le voyageur rédige un récit en décrivant, par exemple, un paysage qui l'avait fasciné ; il fait la description de tout ce qui l'avait marqué de façon fascinante, mais il abuse un peu dans la description pour rendre le paysage plus vivant et surtout comme il l'avait dans son imagination ; il va faire en sorte qu'il soit exactement identique à celui qu'il avait dans ses stéréotypes, et dans ce

[24] J. Gezel, [en ligne]. Op.cit.,
[25] Ibid.

cas, il va évidemment utiliser l'imaginaire car : *« Le récit de voyage permet d'imaginer un ailleurs plus beau et plus étonnant que le réel… »*[26]

Ceci dit que le récit de voyage peut-être réel, comme il peut être imaginaire, ou encore un mélange entre réel et fiction.

9/ L'exotisme dans le récit de voyage

Un récit de voyage relève de l'exotisme que le Dictionnaire de La rousse définie comme: «*Caractère de ce qui évoque les mœurs, les habitants ou les paysages des pays lointains »*[27] Ce qui veut dire que ces éléments sont étrangers à notre culture, que nous ne connaissons pas, et c'est à partir de ce critère « étrange » que le voyageur focalise sa rédaction ; il apporte tout ce qui est exotique de façon à le faire découvrir au lecteur qui, de toute évidence, n'appartient pas à cette civilisation.

La description se fait sur des fruits exotiques qui n'existent que dans les rêves de certains gens ; c'était avant le développement du commerce, l'importation et l'exportation des marchandises. Les écrivains voyageurs faisaient une description de ces fruits pour les rendre plus mystérieux et plus désirés par les lecteurs.

Il n'existe pas que les fruits exotiques mais aussi des endroits exotiques tel que les îles : elles n'étaient pas si fréquentées, et il existe même celles qui n'ont pas été découvertes jusqu'au développement des moyens de transport, qui ont permis, à leur tour, à l'homme de voyager où il veut, et n'importe quel moment pour faire ses recherches ou tout simplement par goût de l'exotisme ; afin de découvrir ces endroits resplendissants qui n'existaient que dans leur imagination.

Dans ces îles, le voyageur retrouve toute la relaxation dont il avait besoin, et tous les fruits exotiques dont il rêvait de manger, et surtout tous les endroits qu'il voyait lointains, mais en se trouvant dans cette île, il se sentirait comme un ange dans un paradis. Pour toutes ces raisons, lorsqu'il fait sa rédaction, il décrit avec sincérité, mais aussi avec un abus à cause de la fascination qu'il avait eu pour ces délicieux fruits, et ces lieux de rêve.

---

[26] Ibid.
[27] LAROUSSE, encyclopédie, [en ligne], consulté le, 03/4/2013.

Le lecteur face à la description si parfaite, sentirai que ces fruits et ces endroits sont fictifs, cela à cause de leur manque dans la civilisation à laquelle il appartient, il se dirait que l'exotique est de pure fiction, tel que l'indique l'article de Carrefour ressources : *« L'exotisme aujourd'hui est plus que jamais un effet de l'imagination… »*[28]

10/Le rôle des stéréotypes

Nous ne pouvons pas évoquer l'expression de récit de voyage sans avoir passé par les stéréotypes, les préjugés, les idées reçues ou encore les clichés.

En effet, ces éléments sont en relation directe avec l'auteur et le lecteur au même temps.

Nous allons dans un premier temps définir ces éléments, puis on passera à leur rôle.

Le publiciste américain Walter Lippmann définit le stéréotype comme étant :

« Les images dans notre tête qui médicalisent notre rapport au réel. Il s'agit des représentations toutes faites des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante »[29]

Cet élément est donc l'image construite dans notre esprit ; une image d'un objet, d'une personne ou d'une idée concernant la culture d'autrui, et grâce à cette image que nous pouvons voir la vie réelle qui nous entoure.

Lippmann indique également que : *« Ces images sont indispensables à la vie ne société […] Comment, en effet, exprimer chaque être, chaque objet dans sa spécificité propre et en détail, sans le ramener à un type ou une généralité »*[30]

---

[28] J. Gezel,[en ligne]. Op.cit.,
[29] R. Amossy, A. Herschberg Pierrot, op. Cit., p.26.
[30] Ibid, p. 26.

Ce qui fait que chaque individu, à la vue d'un objet inconnu, le cerveau construit automatiquement une image qui lui permettrait de reconnaître de quoi s'agit-il, et

c'est valable aussi pour les êtres humains. De cette manière l'individu pourra faire la distinction entre ce qui est général et ce qui est spécifique.

Tout comme les stéréotypes, les préjugés doivent être mentionnés; leur fonction n'est pas moins importante.

Harding Définit le préjugé ainsi : « *les attitudes envers les membres d'un groupe extérieur où les tendances à l'évaluation négative prédominent.* »[31]

A la différence du stéréotype, le préjugé représente comment l'individu reçoit les personnes appartenant à un autre groupe que le sien, et cet élément exprime le plus souvent les aspects négatifs de ce pays.

Passons aux idées reçues : « *Elles inscrivent des préjugés, des croyances, des manières de faire et de dire, dans une formulation qui se présente comme un constat d'évidence et une affirmation catégorique.* »[32]

Selon cette définition, les idées sont en relation avec plusieurs aspects constituant une évidence pour tous les groupes d'une société. Par exemple, Parfum : un parfum n'est bon que s'il vient de la France ; toutes les personnes appartenant à la même société, portent la même idée reçue sur la bonne qualité d'un parfum. Donc, les idées reçues contiennent certains éléments que les membres d'un groupe partagent.

Partons au cliché : « *c'est une représentation déformée, une idée simpliste et rigide qui peut stigmatiser des personnes* »[33] C'est une idée qu'on se fait sur une personne. On peut dire que le cliché porte également sur ce qui est péjoratif. Nous donnant l'exemple de la femme : elle représente pour plusieurs groupes sociaux la fragilité.

---

[31] Ibid, p. 35.
[32] Ibid, p. 24.
[33] H. Barthe, *Cliché, définition,* http://www.cestcommeca.net/definition-hp-cliche.php, [en ligne], consulter le, 15/05/2013.

Revenons aux rôles de ces éléments : ils nous permettrons d'avoir une idée préalable sur un objet, une idée, une personne ; une idée avant même qu'on sache de quoi il s'agit.

Nous pouvons, par exemple, à la première vue d'une personne, se construire une idée sur son âge, son origine, son attitude ou même quelle pourrait être sa profession, et ce, à travers son apparence, son comportement ou sa façon de parler. Si nous prenons l'exemple d'un objet dont nous ignorons l'utilité, nous serrons ses caractéristiques à partir de sa forme.

Les stéréotypes, les préjugés, les clichés et les idées reçues, nous suivent chaque jours, et partout où nous allons, car nous rencontrons quotidiennement des personnes que nous ne connaissons pas, et des objets que nous n'avons pas vu auparavant, et nous recevons des idées nouvelles à chaque sortie. Donc les images se construisent de façon automatique ; c'est pour cela qu'ils font partie de notre vie de société.

Cependant, ces idées et ces images que notre cerveau s'est construites, peuvent être vraies comme elles peuvent être fausses. Nous ne serons leur validité qu'après avoir visité le lieu, cohabité avec ce groupe inconnu : cette visite et cette cohabitation nous aiderons à affirmer ou infirmer nos idées préalables. C'est ainsi que l'auteur d'un récit de voyage pourra valider ses stéréotypes.

N'oublions pas qu'en décrivant et en narrant, le lecteur aussi se fera des idées reçues sur ce qu'il lit, et c'est avec l'affirmation ou l'infirmation de la validité des stéréotypes de l'auteur, qu'il validera également ses premières impressions.

CHAPITRE II

Etude analytique : cas de

Cinq semaines en ballon de Jules Verne

1/ Présentation du roman

1-1/ Présentation de l'écrivain

Jules Verne est né le 8 février 1828. A la fin de ses études de droit, il fait le recueillement des bibliothèques. Il les fréquente avec assiduité, dévorant les ouvrages d'explorateurs et ceux qui abordent les innovations scientifiques.

Il écrit ses premières nouvelles à partir de 1850, dont ***Les Pailles rompues*** qu'Alexandre Dumas monte dans son théâtre. Le succès vient en 1862 avec la publication de ***Cinq semaines en ballon*** (chez l'éditeur Pierre-Jules Hetzel), le premier des *Voyages extraordinaires*. Jules Verne s'installe à Amiens, la ville de son épouse, à partir de 1872 et il en deviendra conseiller municipal en 1888. Les livres se succèdent, reprenant les inventions de l'époque ou à venir, mises au service de nobles causes portées par des personnages aussi originaux qu'attachants.

Le succès lui vaut aussi quelques soucis : son neveu Gaston venu lui réclamer de l'argent lui tire dessus au pistolet en 1886, le rendant définitivement boiteux. Atteint de cataracte et de diabète, Jules Verne meurt le 24 mars 1905 à Amiens. Cent ans plus tard, 2005 était déclarée "Année Jules Verne".

Parmi ces ouvres, nous citons :

« *Voyage au centre de la Terre* (1864), *Le Comte de Chanteleine* (1864), publié en revue seulement ; première publication en volume en 1971, *De la Terre à la Lune* (1865), *Les Frères Kip* (1902), *Bourses de voyage* (1903), *Un drame en Livonie* (1904), *Maître du Monde* (1904), *L'Invasion de la mer* (1905) »[34]

[34] http://www.futura-sciences.com/fr/biographie/t/homme-1/d/verne_427/, *Jules Vernes*, [en ligne], consulter le, 15/04/2013.

1-2/ Présentation du roman

Notre étude porte sur le roman : *Cinq semaines en ballon* : ce roman est publié en 1862, il parle d'un voyage de découvertes en Afrique par trois anglais. Le principe de ce voyage est de compléter les explorations inachevées faites par des explorateurs antérieurs dont le but est de parcourir le chemin du point de départ « Londres » au point d'arrivée « le fleuve du Sénégal ».

Voici un bref résumé comportant les événements les plus importants de ce voyage :

On organisa le 1 janvier 1862 une séance de la Société Royale de Géographie à Londres où on présenta les différentes découvertes de Samuel Fergusson publiées dans le journal « Dayly Télégraphe ». A la fin de la séance, le docteur fut invité au diner où il reçut encore des toasts au succès de ses recherches et expériences. Puis, un article de « Dayly Télégraphe » sortit parlant de la nouvelle expérience du docteur Fergusson : il envisageait de voyager pendant cinq semaines à travers la voie aérienne en allant de Londres jusqu'à l'Afrique.

L'ami écossais de Fergusson, Dick Kennedy, lit la nouvelle, il n'apprécia point cette folie comme il l'avait décrite. Il essaya d'empêcher son ami de commettre cet acte fou, mais Samuel était têtu et sembla être bien décidé et il lui fit comprendre qu'il allait être son compagnon. Fergusson expliqua à son ami qu'il voulait achever les explorations des anciens explorateurs comme : Barth, Richardson, Overweg, Bruce et le déroulement de leur voyage en se promenant sur la carte géographique.

Comme Joe le domestique aimait son maître, il était souvent d'accord avec ses propos, et comme Dick était contre ce projet, ces deux se chamaillaient tout le temps. Le 20 février, La Société Royale de la Géographie organisa un dîner d'adieu au docteur Fergusson et ses compagnons.

Ils passèrent par des villes, des villages et des pays où ils arrivèrent plusieurs événements, mais nous allons citer que les plus importants.

Après une longue promenade, ils arrivèrent à la ville de Kaseh. Ils atterrirent au milieu du marché, où il y'avait une foule où il y'avait un grand bruit qui cessa lors de l'atterrissage du Victoria, les gens au marché fuirent, puis revinrent pour voir de quoi il s'agissait. Tous les regards étaient tournés vers eux. Un sorcier avança, et fit un signe de leur souhaiter la bienvenue, le docteur comprit ce geste, les habitants croyaient que c'étaient des fils de la lune que dieu avait envoyé pour faire guérir leur sultan qu'était malade depuis quelques années. Samuel se précipita vers sa pharmacie de voyage et suivi le sorcier et quelques indigènes au « Tomber royal ». En arrivant au palais, il trouva des gardes, puis entra à l'intérieur du palais. Il consulta le malade, il comprit que c'était de l'ivresse perpétuelle ; le sultan était un ivrogne. Après la consultation, sa majesté bougea et des cries se lancèrent. Pendant ce temps, Kennedy surveilla le ballon, et Joe dansait avec quelques femmes. Tout à coup, il vit Fergusson courant vers le Victoria et cria de loin en demandant de préparer le ballon pour la fuite, et une foule d'indigènes le poursuivait. Lorsque tout le monde était dans l'aérostat et qu'ils s'échappèrent, Samuel leur expliqua qu'ils étaient démasqués ; les habitants comprirent qu'ils n'étaient pas les fils de la lune en regardant la lune rouge se manifestant.

Mercredi 23 avril, les voyageurs arrivèrent au Nil ou le docteur se précipita vers un rocher pour voir si la lettre d'Andréa Debono s'y trouvait, car ce dernier dans ses écrits précisa que si un expéditeur arriver à cet endroit, il devait soulever ce rocher et trouver cette lettre c'est-à-dire qu'il est belle est bien au Nil. En effet, les expéditeurs y étaient bien et leur joie était au comble, puis, ils se dirigent Gondokora. Le lendemain, ils atteignirent le royaume d'Usogo, comme tout à coup, le ballon passa par deux peuplades qui s'entretuaient avec une grande violence. Les voyageurs virent de plus haut la peuplade vainquant se précipitant vers les blessés et les morts pour manger cette viande toute fraiche. Vers la nuit le ballon stabilisa dans une forêt pour prendre halte. Le premier quart de la nuit était pour Joe. Il distingua dans l'obscurité un groupe d'individus. Il réveilla ses compagnons. Arès une vérification ils parvinrent à découvrir l'identité de ces ombres : c'était des nègres. Ces derniers découvrirent leur existence et le chasseur tira sur l'un d'eux, puis, toute la foule fut disparue. Mais une voix humaine fut entendue prononcer des mots français. Ils comprirent ainsi qu'il

s'agissait d'un prisonnier accroché en bas de l'arbre. Ils ne tardèrent pas à le sauver, le mirent dans le Victoria et partirent de cet endroit affreux.

L'homme inconnu était dans un état crédible ; il avait une très forte fièvre. Fergusson prit soin de lui, en soignant ses blessures et ses plaies. Il leur raconta son histoire ; il était un prêtre français, sa mission était d'instruire et civiliser ces barbares, et cela faisait cinq ans qu'il est leur prisonnier et ils devaient être tué à midi. L'état du curie s'aggravait petit à petit jusqu'à ce qu'il trouva la mort. Les expéditeurs étaient tristes pour la fin de ce brave prêtre. Ils enterrèrent le corps dans un ravin. Après l'enterrement, les exploiteurs découvrirent en marchant des minerait. Joe prit quel qu'uns avec lui.

L'eau de vie commença à se finir ; le docteur avait peur que toute l'eau qui faisait marcher le chalumeau finisse, et qu'ils se trouveraient obligés d'utiliser l'eau de vie et par conséquent ils mourront de soif sans que le ballon avance pour trouver une source d'eau. Fergusson leur proposa d'arrêter l'expédition s'ils le souhaitaient mais ils préférèrent de l'achever ensemble pour le meilleur et pour le pire. Le lendemain ils franchirent un immense désert, c'était tout à fait différent des villages visités avant le Nil, et Joe n'arrêta pas de comparer les deux types de côtés visités.

Le samedi matin, le victoria pris la route du départ. La soif commença son travail, et il ne restait à peine deux pintes d'un liquide échauffé mais il fallait les préserver le plus longtemps possible. Pendant le trajet, l'eau d'alimentation s'épuisait et la dépense du gaz causa l'éteignement du chalumeau et le ballon descendit sur terre près du lac Tchad. Le lendemain, la chaleur redoublait de plus en plus et pas de vent. Kennedy souffrait de soif, il pouvait à peine parler. Cette situation fut partagée avec Joe qui commençait à avoir plus soif. L'insupportable soif était à son comble ; Joe vit la bouteille d'eau et alla boire, à peine arrivé, Kennedy venait en rampant et en pleurant de soif, le généreux domestique lui donna ses quelques gorgés. Après le Victoria prit la route et planait en vue d'une oasis, c'était une île où il y'avait un puits. Les voyageurs burent jusqu'à la rassasions et remplirent leurs bouteilles. Ils passèrent une soirée fraiche et mangèrent un repas délicieux. Et suite à un incident, Joe fit une chute du ballon et tomba dans le lac Tchad. Dans les pensées du docteur et Kennedy, chacun imaginait le pire pour Joe, mais aucun des deux n'osait parler. Ils passèrent tout le

temps à papillonner au-dessus du lac en cas où ils viraient Joe ou lui virait le Victoria sans résultat.

Joe fut pêché par des nègres et emprisonné dans une case. Dans la soirée, les sorciers de la ville le prirent soigneusement et le mirent dans une case. Pendant la soirée et une partie de la nuit, il entendit des chants de fête, il se demanda s'il était bien en danger avec tout ce qu'ils préparèrent. Comme il était très épuisé, il était emporté par un profond sommeil jusqu'à ce qu'une humidité aride le réveilla ; cette humidité devenait eau qui remplissait la case jusqu'à mi-corps, il enfonça ainsi la muraille et se trouva en plein lac ; il s'était échappé à cette catastrophe. La nuit arriva, triste et fatigué, Joe marchait dans cette obscurité, quand soudain, il tomba dans une boue tenace, elle le tirait et tirait davantage jusqu'au cou ; il crut que c'était son dernier souffle. Après, il put se sauver en se tenant à une branche. Après plusieurs aventures et poursuites par des arabes, il put trouver ses amis et continua le voyage avec eux. Ils étaient au Sonray. L'aérostat passa par une bourgade où il y'avait le fleuve rival du Nil. Ils arrivèrent enfin au Niger où il y'avait parfois une fertilité et de l'autre une aridité. Le 20 mai, ils arrivèrent au Tembouctou. Le lendemain, ils passèrent par la ville de Debo, Gené puis Sego.

Le 27 mai, tout le paysage se transforma en verdure ; c'était le Sénégal. Le Victoria franchit une très haute montagne difficilement. Un vent actif vint et poussa le ballon vers l'ouest et c'était là que le docteur vit le fleuve du Sénégal. Ils descendirent et se dirigèrent vers le fleuve ; ou il y'avait les chutes de Guina. Dans l'autre rive en descendant, il y avait un groupe d'une dizaine d'hommes portant l'uniforme français étonnés, surpris, émerveillés, et effrayés. Mais leur lieutenant de marine et un enseigne de vaisseau connaissaient par les journaux, la fameuse tentative de Fergusson, et ils étaient les témoins de l'arrivée des trois voyageurs et de la réussite de la tentative. Les français reçurent les trois anglais et Fergusson reconnu le lieutenant qui était un ami. Ainsi le voyage s'acheva miraculeusement, après tant de souffrance et d'aventures dangereuses.

1-3/ Présentation des personnages

Les personnages principaux de ce roman sont trois : le docteur Samuel Fergusson, son ami Dick Kennedy, et son domestique Joe.

1-3-1/ Samuel Fergusson

Ce personnage est le héros, c'est lui le déclencheur de tout le roman. Samuel est une personne ponctuelle, sérieuse et surtout elle fait les choses le plus soigneusement possibles sans manquer le moindre détail, aucun calcul et même prendre ses précautions en cas d'urgence. Fergusson est un explorateur célèbre dont le public n'a découvert son vrai visage que dans la Séance de Géographie à Londres, où on a présenté les différentes découvertes qu'il a faites.

La plus grande caractéristique du docteur, est qu'il est une vraie tête de mull ; lorsqu'il met un but entre les yeux, il ne sera tranquille d'après l'avoir atteint.

Pendant le voyage, Fergusson s'occupait de l'orientation du ballon, de calculer à chaque le poids des objets au bord, et de reconnaitre les villes où ils passaient.

1-3-2/ Dick Kennedy

Kennedy est le meilleur ami de Fergusson, ils ont établai, d'ailleurs, ensemble plusieurs explorations. Dick est un chasseur Ecossais assez fragile pour accepter l'idée de son ami ; il n'était en chanté, pour la première fois de partager un voyage par voix aérien et encore moins en passant par des villes et des villages aussi agressifs et dangereux, car c'était dans ces endroits que les anciens explorateurs ont trouvé la mort. Pour Dick, ce voyage était impossible.

Lors du voyage, Kennedy faisait la chasse ; ils s'en servent comme repas.

1-3-3/ Joe

Joe est le domestique du docteur. C'est une personne très obéissante à son maître. Joe était d'accord avec toutes les décisions, soit bonnes soit mauvaises ou dangereuses, du docteur ; il le soutenait en tous les cas, et il fait de son mieux pour ne pas le décevoir. Son maître passait toujours avant toute chose et ne pense qu'à son bien-être.

L'idée de voyager en ballon l'excitait tant ; il était tout enthousiaste et n'attendait que le départ pour se prendre plaisir aux côtés de cher maître. Son rôle dans ce voyage était de préparer les repas. Ce personnage est tout à fait le contraire de Kennedy concernant ce voyage ; ils se chamaillaient tous les temps à cause de idée folle, d'après Dick, et extraordinaire, selon Joe. Donc ces deux personnages n'avaient pas le même point de vue sur l'expédition.

3/ Les stéréotypes des voyageurs

Le voyage des trois explorateurs était magnifique, ils passèrent par des endroits qui se diffèrent totalement dans plusieurs aspects. En fait, avant d'arriver au Nil, le docteur Fergusson savait ce qui l'attendait à partir des récits de voyage des anciens explorateurs ; il connaissait les caractéristiques de chaque ville et village. Il avait des stéréotypes sur ces peuplades et leurs attitudes et traditions, et surtout leur mode de vie. Mais comme aucun de ces explorateurs n'a pu dépasser le Nil, il n y avait pas de récits de voyage qui parlaient des caractéristiques des villes de cette partie de l'Afrique. Donc Fergusson et ses compagnons n'avaient aucune idée de ce qui les attendait, et surtout si les peuplades de ce côté ont les mêmes habitudes que celles qu'ils avaient rencontré avant, ce qui veut dire qu'ils n'avaient pas de clichés ou de stéréotypes sur le genre de surprises qui les attendait avec les habitants des pays qui se trouvaient après le Nil.

Donc pour le docteur, il y avait un côté connu, et un autre inconnu, mais pour les deux autres voyageurs, ils n'avaient aucune idée du trajet qu'ils allaient parcourir, mais au fur et à mesure qu'ils avançaient vers une ville, Fergusson leur raconta les événements arrivés aux antérieurs explorateurs, et c'était en fonction

de ce que le docteur leur racontait qu'ils fondaient leur préjugés sur les régions qu'ils allaient visiter par la suite.

4/ Analyse des aspects du continent d'Afrique

En effet, les deux côtés de l'Afrique (avant le Nil et après le Nil) avaient des différences sur beaucoup d'aspects qui nous font sentir qu'il ne s'agit pas du même continent.

Nous allons montrer ces différences à partir de quelques passages tirés du roman même pour mettre au point les caractéristiques de chaque côté. Nous allons étudier six aspects que nous allons montrer au fur et à mesure dans les deux parties :

4-1/ L'aspect architecturel

Le départ des voyageurs fut splendide avant l'arrivée au Nil, chacun d'eux admirait les paysages et tout ce qui suit. L'architecture des villes et des îles de ce côté de l'Afrique est presque le même dans toutes les villes et les villages par lesquels le ballon avait passé. Voici un passage qui décrit le genre de ville :

« *Kaseh, point important de l'Afrique centrale, n'est point une ville ; à vraie dire, il n'y a pas de ville à l'intérieur. Kaseh n'est qu'un ensemble de six vastes excavations. Là sont renfermées des cases, des huttes à esclaves, avec de petites cours et de petits jardins, soigneusement cultivés… »*[35]

Donc Kaseh regroupe plusieurs excavations pour former au final une ville où les habitants abritaient leurs esclaves. Nous retenons de ce passage que, dans cette ville on exerce encore l'esclavage, et que les habitants sont de différentes origines mais qu'ils s'entendent quand même.

Nous allons découvrir dans le passage qui suit que, si les habitants de ces régions vivent dans des carabines, huttes, caves et cases, et bien les chefs et les sultans habitent dans des habitats bien plus différents :

« Une espèce de véranda, formée par le toit de chaume, régnait à l'extérieur, appuyée sur des poteaux de bois qui avaient la prétention d'être sculptés. De langues lignes d'argile rougeâtre

[35] J. Verne, *Cinq semaines en ballon,* Symphonie, 1862. P. 114.

ornaient les murs, cherchant à reproduire des figures d'hommes et de serpents […] La toiture de cette habitation ne reposait pas immédiatement sur les murailles, et l'air pouvait y circuler librement ; d'ailleurs pas de fenêtres, et à peine une porte. »[36]

Nous constatons d'après ce passage que les sultans habitaient dans des habitations plus chics et plus luxueux que ceux des habitants normaux, et surtout loin du village pour être plus à l'aise et plus tranquille sans autant entendre les disputes des autres. Ce passage montre de quoi est fabriquée la tombé royale du sultan, comment il est décoré, à l'intérieure et à l'extérieur.

Mais, bien que les deux côtés se trouvent dans le même continent de l'Afrique, la structure des villes se diffère dans le côté après le Nil :

« *Kouka se compose réellement de deux villes distinctes, séparées par le 'dendal', large boulevard de trois cent toises, alors encombrée de piétons et de cavaliers. D'un côté se carre la ville riche avec ses cases hautes et aérées ; de l'autre se presse la ville pauvre, où végète une indigente population, car Kouka n'est ni commençante ni industrielle »*[37]

Nous comprenons, à partir de cet extrait, que Kouka se constitue de deux parties : la ville riche et la ville pauvre. La première est populeuse et luxueuse par apport à la deuxième qui est habitée par des indigènes moins importants que les autres, et cette ville est coupée du commerce et de l'industrie, elle se contente de fabriquer les objets dont les habitants ont besoin par les moyens que la nature leur offre, et ils s'alimentent de végétation.

Mais il y a aussi un autre type d'architecture qui est assez différent, prenons l'exemple de la ville de Tembouctou :

« Quand à l'aspect de Tembouctou, que l'on se figure un entassement de billets et de dés à jour ; voilà l'effet produit à vol d'oiseau ; les rues assez étroites, sont bordées de maisons qui n'ont qu'un rez-de-chaussée, construites en briques cuites au soleil, et de huttes de pailles et de roseaux, celles-ci coniques, celles-là carrées… »[38]

Nous apercevons que dans cette ville il existe au moins des rues, et des maisons dont la fabrication n'est pas seulement à base biologique mais aussi des briques,

---

[36] Ibid, p. 120.
[37] Ibid, p. 272.
[38] Ibid, p. 333.

même si leurs cuissons étaient sous le soleil, mais on a dépassé quand même la construction de maison à base de quelques plantes et herbes. Nous remarquons, également, que dans cette ville, les maisons ne possèdent pas d'étages.

4-2/ L'aspect botanique

Concernant cet aspect, le roman nous montre que cette partie de l'Afrique qui se trouve avant le Nil est très fertile et pleine de verdure et de forêts. Chaque village est caractérisé d'une certaine végétation et de botanique, voici celle du village de Kaole :

« Le pays se distingue par une extrême fertilité. Des sentiers sinueux et étroits s'enfonçaient sous des voûtes de verdures. On passait au-dessus des champs cultivés de tabacs, de mais, d'orge en pleine maturité ; çà et là de vastes lisières avec leurs tiges droites et leurs fleurs de couleur purpurine… »[39]

Comme nous pouvons le constater, ce village est riche en botanique, où il y a des champs, des fleurs et des lisières. Cette végétation sert aux habitants de nourriture, comme les produits industriels ne peuvent pas arriver à ce village, les habitants se contentent de se nourrir d'aliments biologiques. Et d'ailleurs, le passage suivant nous montre qu'il y'a d'autres peuplades qui se nourrissent des aliments :

« *Au-dessus de lui, une terre généralement effritée ; à peine quelques ravins cultivée ; le terrain parsemé de cônes d'une altitude moyenne, se faisait plats aux approches du lac : les champs d'orge remplaçaient les rizières ; la croissaient ce plantain d'où se tire le vin du pays, et le « mwani » plante sauvage qui sert de café. La réunion d'une cinquantaine de huttes circulaires, recouvertes d'une chaume en fleurs, constituait la capitale du Karagwah »*[40]

Ce passage nous montre, clairement, que la nourriture dans cette ville est à base végétale. Les habitants se servent des plantes et des herbes pour produire leur propre nourriture, nous pouvons dire que cette peuplade est végétarienne vue son alimentation. Même le café est fabriqué d'une plante sauvage.

---

[39] Ibid, p. 150.
[40] Ibid, p. 259.

Les forêts aussi sont appréciables dans cette terre africaine, et en plus elle est riche de toutes sortes d'arbres et d'herbes, prenons l'exemple du Mandara :

« *Le Mandara développait sous les regards des voyageurs une étonnante fertilité avec les forêts d'acacias, des locustes aux fleurs d'oranges, et les plantes herbacées des champs de cotonniers et d'indigotiers… »*[41]

Le Mandara est donc fertile en forêts, herbes et champs, c'est la source de vie de ses habitants, ils s'en servent pour leur besoin alimentaire.

Nous allons découvrir que la verdure du côté après le Nil, disparait peu à peu :

« L'aspect de cette partie de l'Afrique était inquiétant d'ailleurs. Le désert se faisait peu à peu. Plus un village, pas même une réunion de quelques huttes. La végétation se retirait. A peine quelques plantes rabougries comme dans les terrains bruyéreux de l'Ecosse, un commencement de sable blanchâtre et des pierres de feu, quelques lentisques et des buissons épineux. »[42]

En effet, la verdure disparaissait petit à petit, le lieu devient de plus en plus désertique. D'ailleurs, il n y avait pas de trace de vie, ni d'habitation, c'est un endroit tout à fait aride où la végétation n'a pas de palace, la vie humaine non plus. Tout est remplacé par bu sable blanc, où il n y reste que quelques herbes.

Plus le ballon s'avançait, le sable continuait de se manifester :

« Il se sentait rejeté vers l'est, repoussé dans le centre de l'Afrique, vers d'interminables déserts »[43]

Effectivement, le centre de l'Afrique est désertique; les voyageurs ne voyaient que le désert sous leur aérostat. La couleur jaune et dorée du sable interminables faisait mal aux yeux des expéditeurs, chose qui leur a fait peur.

Mais, finalement cette vue désertique n'est pas éternelle, il y avait aussi un côté vert dans le pays de Kailoua, observons ce passage :

---

[41] Ibid, p. 208.
[42] Ibid, p. 285.
[43] Ibid, p. 318.

« …au milieu des forêts d'acacias, de mimosas, de souahs et de dattiers ; après l'aridité du désert. »[44]

Donc cette partie de l'Afrique est parfois fertile et d'autres fois aride, c'est une caractéristique assez incroyable parce que la différence est remarquable, et Joe ne cessait pas de faire la comparaison entre l'endroit où il se trouvait et celui qui le précédait. Tous les trois étaient stupéfaits de cette unique caractéristique. Le passage suivant nous le montre clairement :

« …dans ce coude, le pays est très varié, tantôt d'une fertilité luxueuse, tantôt d'une extrême aridité »[45]

4-3/ Les rivières

Nous pouvons dire aussi que l'Afrique est riche en rivières, et c'est là que se trouvent les deux grands fleuves les plus connus au monde : le Nil et le Sénégal. Mais aussi des affluents qui se croisent pour former enfin une seule rivière au point d'arrivée. Voici la description faite sur le Nil :

« *Des roches énormes embarrassaient çà et là les cours de cette mystérieuse rivière. L'eau écumait ; il se faisait des rapides et des cataractes qui confirmaient dans ses prévisions. Des montagnes environnantes se déversaient de nombreux torrents, écumants dans leurs chutes […] On voyait sourdre du sol de minces filets d'eau éparpillés, se croisant, se confondant luttant de vitesse, et tous couraient à cette rivière naissante, qui se faisait fleuve après les avoir absorbés »*[46]

Nous nous rendons compte, à travers cette description, que le fleuve du Nil n'est en fait qu'un assemblage de cours d'eau qui viennent de plusieurs côté et en coulant ils se croisent dans un point, et voilà c'est le fleuve du Nil. Donc ce passage nous montre comment ce grand fleuve a eu lieu. Le Nil se trouve dans une ville qui s'appelle Nyanza.

---

[44] Ibid, p. 130.
[45] Ibid, p. 155.
[46] Ibid, p. 333.

Dans le passage qui suit, nous allons voir que le côté situant après le Nil est aussi riche en rivières que l'autre :

« …il passait au-dessus d'un inextricable réseau de canaux, de torrents, de rivières, tout l'enchevêtrement complet des affluents du Niger. »[47]

Ici est résumé l'ensemble de sources d'eaux que contient la ville de Tembouctou. Nous voyons clairement, qu'il existe toutes sortes de sources composant les différents affluents du Niger.

4-5/ Les animaux

En Afrique, et dans la partie avant le Nil, les villageois élèvent plusieurs sortes d'animaux qui font partie de leur alimentation et de leur habitation ; certains de ces habitants vivent dans des cases avec leurs bêtes, mais cet extrait nous donne un aperçu sur les animaux les plus élevés dans le Kaole :

« *…On apercevait des moutons et des chèvres renfermés dans des grandes cages élevées sur pilotis »*[48]

Les habitants de cette région élèvent ce type d'animaux et cela fait également partie de leur alimentation. Un type d'animal était tellement sublime que l'auteur l'a décrit si joliment:

« *C'était une sorte de blaw-bock, un magnifique animal d'un bleu pâle tirant sur le gris, avec le ventre et l'intérieur des jambes d'une blancheur de neige »*[49]

On décrit dans ce passage un animal si joli avec une couleur très belle d'après l'auteur. La description ici est faite pour pousser le lecteur à la recherche de ce type de volaille et avoir une image de lui et plus d'information sur lui.

Mais dans les forêts il existe une autre sorte d'animaux toute à fait différente que celle qu'on élève comme les éléphants, les hippopotames, mais comme il y a

[47] Ibid, p. 89.
[48] Ibid, p. 104.
[49] Ibid, p. 107.

des animaux jolis à voir, il existe aussi d'autres qui n'ont pas les mêmes impressions; des bêtes féroces, dont l'auteur a fait une description que le lecteur aura une idée sur cet animal, voici la description :

«*C'était une troupe de cynocéphales assez redoutables, féroces et brutaux, horribles à voir avec leurs museaux de chien »*[50]

Pareille pour la partie après le Nil, et tout comme la ville de Tembouctou est riche en rivières, elle est aussi riche en animaux, il existe plein de sortes d'animaux dont la ville est fière d'avoir :

« De longues filets d'ânes et de chameaux, chargés des marchandises de Jenné, s'enfonçaient dans les beaux arbres. »[51]

Nous constatons que les habitants de cette ville utilisent les ânes et les chameaux pour la transportation de leurs marchandises d'un point à un autre. Voici un extrait décrivant le chameau :

« Ces chameau des Touareg sont de la meilleure espèce ; ils peuvent rester de trois à sept jours sans boire, et deux jours sans manger, et ils obéissent avec intelligence avec la voix du Khabir, le guide de la caravane. » [52]

La description faite sur le chameau nous donne des informations sur : sa race, ces capacités, son obéissance et son intelligence. Dans cet extrait nous apprenons aussi que, ces chameaux appartiennent à des Touareg, qui sont des arabes au Niger. L'auteur nous explique également le sens du mot 'Khabir'. Nous retenons donc de ce passage plusieurs informations.

Mais il existe d'autres animaux au pays de Kailoua qui sont d'une autre espèce :

« …les girafes, les antilopes, les autruches bondissaient avec une merveilleuse agilité. » [53]

---

[50] Ibid, p. 332.
[51] Ibid, p. 332.
[52] Ibid, p. 318.

Nous pouvons dire que chaque pays a un type d'animaux bien propre à lui, et même qui le caractérise des autres.

4-6/ Le climat

Il se trouve qu'en Afrique, le climat dans les régions qui se trouvent avant le Nil sont des zones tropicales, on ne connait pas le froid dans cet endroit, il ne cesse jamais de pleuvoir, et le climat est tout le temps humide, lisons cet extrait :

« *Un triste pays que Zungomero, où il pleut continuellement, sauf peut-être pendant une quinzaine de jours du mois de janvier »*[54]

Donc cette région est tropicale où la pluie tombe quotidiennement excepté deux semaines par an.

Désormais, c'est le réchauffement climatique, la chaleur redouble de plus en plus depuis que les voyageurs ont franchi le Nil :

« Fergusson mit de côté un gallon destiné étancher la soif ardente qu'une chaleur de autre-vingt-dix degrés.»[55]

La chaleur ne cesse d'augmenter, presque tous les pays de ce côté sont chauds :

« Le lendemain était le 1er mai, un jeudi ; mais les jours se succédaient avec une monotonie désespérante ; le matin valait le matin qui l'avait précédé ; midi jetait à profusion ses mêmes rayons toujours inépuisables, et la nuit condensait dans son ombre cette chaleur éparse que le jour suivant devait léguer encore à la nuit suivante. »[56]

Ce passage nous indique que la chaleur ne s'arrête jamais, elle devient de pire en pire car tous les jours se ressemblent et rien ne change au lever du soleil. Finie les pluies et les tempêtes qui fracassaient le ballon, mais même si ce côté est calme, pas de pluie, pas de vent et pas de tempête, la situation est déplaisante pour les voyageurs.

---

[53] Ibid, p. 95.
[54] Ibid, p. 208.
[55] Ibid, p. 212.
[56] Ibid, p. 150.

4-7/ Les montagnes

Les montagnes ne manquent pas en Afrique, elles sont hautes et multiples aux pays d'avant le Nil:

« *Rarement ; l'altitude des montagnes de l'Afrique paraît être médiocre relativement aux sommets de l'Europe et de l'Asie. Mais, en tout cas, notre Victoria ne serait pas embarrassé de les affranchir* » [57]

Nous apercevons ici, que les montagnes de l'Afrique ont une altitude considérable, et dans le roman, il fallait jeter plusieurs objets à plusieurs reprises pour franchir ces montagnes dont les sommets sont aigues.

Les hautes montagnes ne manquent pas dans le pays de Kailoua qui se situe dans la partie d'après le Nil ; elles sont assez hautes et très nombreuses :

« …le Victoria franchissait avec une extrême rapidité un terrain caillouteux, avec des rangées de hautes montagnes nues à base granitiques... »[58]

Comme nous le constatons, même si ces montagnes sont rocheuses mais elles existent quand même.

Analysons l'extrait suivant, nous allons découvrir que dans un simple passage, nous pouvons ressortir plusieurs aspects :

« Tel était le Sonray avec ces villages coiffés de toits renversés comme des bonnets américains ; il y'avait peu de montagnes, mais seulement ce qu'il fallait de collines pour faire des ravins réservoirs, que les pintades et les bécassines sillonnaient de leur vol ; çà et là un torrent impétueux coupait les routes ; les indigènes les coupaient en se cramponnant à une liante tendue d'un arbre à un autre ; les forêts faisaient place aux jungles dans lesquelles remuaient alligators, hippopotames et rhinocéros. »[59]

La ville de Gao : la toiture tombante, absence de montagnes, présence de ravins, torrents, comment les indigènes traversaient ces torrents, les jungles et les

[57] Ibid, p. 350.
[58] Ibid, p. 324.
[59] Ibid, p. 117.

animaux. C'est le résumé de tous les aspects motionnés dans ce passage ; nous voyons que cette ville a de multiples villages avec des toitures renversés. Les montagnes manques, mais il y'a des collines contenant des ravins riche en bécassines et pintades. Des torrents que les habitants traversent par le biais d'une corde accrochée de l'arbre d'une rive à l'arbre de l'autre rive. Des jungles assez fraîches avec des animaux aussi amusants. Un aussi simple passage nous a permis de relever sept aspects, ils sont bref mais totalement suffisants pour avoir une idée sur cette ville.

Au résumé, et en faisant une petite comparaison entre les deux côtés, la différence se manifeste dans presque tous les aspects.

5-Les peuplades

5-1/ L'aspects physiques

Les peuplades rencontrées durant le voyage sont pratiquement les mêmes, et pour cette raison, nous allons étudier cette aspect de façon générale sans autant séparer les peuplades par deux côtés.

Les voyageurs avaient bien vu des lieux extraordinaires, dont ils entendaient parler seulement, et dont le docteur fit la description de certains avant d'en arriver. Mais dans ces lieux, ils virent aussi des peuplades ayant presque toutes les mêmes caractéristiques physiques et morales :

« Quelques sorciers s'approchèrent du Victoria. Plusieurs « Waganga», reconnaissables à leurs insignes de coquillages coniques, s'avancèrent hardiment ; c'étaient les sorciers de l'endroit. Ils portaient à leur ceinture de petites gourdes noires enduites de graisse, et divers objets de magie, d'une malpropreté d'ailleurs toutes doctorales.»[60]

L'auteur nous fait la description des sorciers qui sont sales d'après lui, et qui portent tellement d'objets sur eux qui les distinguent des autres habitants. Ces sorciers se croient capables de tout, ils font vendre des objets aux gens ignorants et leurs font croire qu'ils apportent le bonheur. On peut dire que ces habitants sont

[60] Ibid, p. 121.

des ignorants au point qu'un simple habitant, comme eux d'ailleurs, puissent les tremper.

Lorsque le docteur Samuel arriva au tombé royal du sultan de Kaseh, il fut accueilli par des gardes de la véranda et des soldats qui étaient prêts à tout pour sauver leur Sultan en cas de danger. Voici un passage qui décrit comment sont ses personnes, quelles sont leurs armes et comment sont-ils habillés surtout :

« Des hommes de belle race, des Wanyamwezi, type pur des populations de l'Afrique centrale, forts et robustes, bien faits et bien portants. Leur cheveux divisés en un grand nombre de petites tresses retombaient sur leur épaules ; au moyen d'incisions noires ou bleues, ils zébraient leur joues depuis le temps jusqu'à la bouche. Leurs oreilles affreusement distendus, supportaient des disques en bois et des plaques de gommes copal ; ils étaient vêtus de toiles brillamment peintes ; les soldats armés de la sagaie, de l'arc ; de la flèche barbelée et empoisonnée du suc de l'euphorbe, du coutelas, du « sime », long sabre à dent de scie, et de petites haches d'armes.»[61]

Toutes ces armes étaient à la disposition des gardes et des soldats ; Samuel Fergusson a risqué sa vie en allant jusqu'à ce lieu bien qu'il savait parfaitement que cette peuplade est capable de le tuer, mais il a préféré sauver cet homme même si cela lui en couterai la vie.

A l'intérieur du palais, il y avait des femmes près du sultan; c'étaient ses femmes, les femmes avec lesquelles il tuait son temps mort, c'était la tradition; un sultan doit être entouré de femme pour qu'il ne s'ennuie pas. Voici la description de ces femmes :

« La plupart de ses femmes paraissaient fort jolies, et fumaient en riant le tabac et le thang dans de grandes pipes noires ; elles semblaient bien faites sous leurs longues robes drapées avec grâce ; et portaient le « kilt » en fibre de calebasse, fixé autour de leur ceinture. »[62]

D'après cette description, les femmes du sultan avaient l'air heureuses de la place qu'elles occupaient ; elles sont tout le temps bien habillées, bien coiffées et surtout bien nourries ; on les traite avec une telle délicatesse et finesse.

---

[61] Ibid, p. 131.
[62] Ibid, p. 140.

5-2/ La férocité

C'est vrai que dans les écrits des anciens explorateurs, on décrit que les peuplades de l'Afrique sont toutes féroces est agressives, mais il existe des endroits où cette férocité est moins ressentie :

« Les peuplades rapprochées de l'Equateur semblent être un peu plus civilisées.»[63]

On sent moins d'agressivité chez les peuples qui sont proches de l'Equateur ; elles sont même caractérisées d'avoir une certaine civilité en les comparant aux autres peuplades. Mais cela n'empêche pas que cet aspect féroce ne se propage pas dans d'autres pays de l'Afrique :

« Les fleurs dont parlait Joe, étaient des têtes fraichement coupées, suspendues à des poignards fixés dans l'écorces.»[64] *171*

« L'arbre de guerre des cannibales ! dit le docteur. Les Indiens enlèvent la peau du crâne, les Africains la tête entière. »[65]

Près du Royaume d'Usogo, des têtes coupées mises dans un sycomore gigantesque ; ces têtes cachaient entièrement le tronc de cet arbre. Le docteur a précisé que c'est dans cet arbre que les combattants mettaient les têtes de leurs adversaires. Nous retenons que les africains sont aussi féroces que nous l'imaginons ; ils sont des cannibales. Le passage qui suit explique clairement cette aspect cannibale chez les africains :

« Deux peuplades aux prises se battaient avec acharnement et faisaient voler des nuées de flèches dans les airs. Les combattants, avides de d'entre-tuer, ne s'apercevaient pas de l'arrivée du Victoria; ils étaient environs trois cents se choquant dans une inextricable mêlée

[…] Mais il ne partit pas si vite qu'il ne pût voir la tribu victorieuse, se précipitant vers les morts et les blessés se disputer cette chaire encore chaude, et s'en repaître avidement. » [66]

---

[63] Ibid, p. 171.
[64] Ibid, p. 177.
[65] Ibid, p. 171.

Les peuplades de l'Afrique, donc, se battent pour gouter à la chair humaine, une chose incroyable. Cette aspect cannibale n'est pas causé seulement par la faim, mais c'est parce qu'ils adorent cette chaire qu'ils récupèrent après chaque bataille.

5-3/ L'habillement

Les voyageurs passaient par des régions où les peuples ne mettent pas d'habilles, il existe des peuplades qui mettent que des vêtements légers, et cela à cause de la chaleur extrême :

« Il se trouvait au milieu d'une tribu de Biddiomahs d'un noir superbe. Il n'eut même pas à rougir de la légèreté de son costume ; il se trouvait 'déshabillé' à la dernière mode du pays. »[67]

Mais, comme nous avons déjà vu que certains classes de peuples telle que les sultans, leurs femmes, les sorciers, mettent de vêtements un peu spéciale, il existe un autre type d'habilles chez les Nyam-Nyam, les habitants du Royaume d'Usogo :

« Très certain ; on avait aussi prétendu sue ces indigènes étaient pourvu de queue comme de simples quadrupèdes ; mais on a bientôt reconnu que cet appendice appartenaient aux peaux de bêtes dont ils sont revêtus. »[68]

Visiblement, certains utilisent des outils biologiques pour se vêtir, et d'autres se contentent des peaux d'animaux ; un aspect vestimentaire un peu particulier.

5-4/ Particularité

Les îles du Tchad sont pleines de surprises ; ce sont des caractéristiques bien singulières :

« Joe ignorait que les habitants des îles du Tchad, comme beaucoup de Noirs, plongent impunément dans les eaux infestées d'alligators, sans se préoccuper de leur présence ; les

---

[66] Ibid, p. 297.
[67] Ibid, p. 165.
[68] Ibid, p. 296.

amphibies de ce lac ont particulièrement une réputation assez mérité de sauriens inoffensifs.» [69]

Effectivement, les Noirs n'avaient jamais peur de se jeter à la gueule des crocodiles car ils savaient très bien que ces derniers ne leur feront pas de mal, parce qu'en fait ce sont les alligators qui ont peur des Nègres. Ces derniers plongent assez souvent dans le lac pour pêcher les noyers, ou leurs restes, comme ils ont, d'ailleurs, pêché Joe.

Il existe une autre singularité dans ce mystérieux lac du Tchad ; le nombre considérables de serpents qui s'abritent dans ses rives :

« Il ne savait pas que les dernières lettres du docteur Vogel avaient fait connaître cette singularité des rives du Tchad, où les reptiles sont nombreux qu'en aucun pays au monde. »[70]

En effet, chaque explorateur avait écrit toutes les caractéristiques et particularités d'un lieu. Le docteur Vogel avait précisé de façon claire, dans ses lettres, que le lac du Tchad est le lieu qui contient le plus grand nombre de reptiles au monde. Le docteur n'avait pas raconté cela à ces compagnons, par conséquent, Joe l'ignorait lorsqu'il était tombé sur un arbre plein de serpents.

6/ la culture des peuples :

6-1/ Les croyances

Comme chaque pays, les Africains ont leurs propres croyances qui les distinguent des autres pays, mais des croyances aussi blizzards nous n'avons pas encore rencontrées :

« La nouvelle de l'arrivée d'un chrétien qui devait s'enlever dans les airs avec irritation ; les Nègres, plus émus que les Arabes, virent dans ce projet des intentions hostiles à leur religion ; ils se figuraient qu'on en voulait au soleil et à la lune. Or, ces deux astres sont un objet de

[69] Ibid, p. 300.
[70] Ibid, p. 79.

vénération pour les peuplades africaines. On résulte donc à s'opposer à cette expédition sacrilège. » [71]

Nous comprenons que les Africains, pensent que cette expédition aérienne va toucher à leur religion qui se constitue du soleil et de la lune, les objets divins de cette culture. Ces deux objets sacrés doivent être intouchables, selon eux, c'est pour cette raison qu'ils n'acceptent plus se voyage par voie aérienne et ils prennent chaque expéditeur comme ennemi pour eux. Ces peuplades se comportent ainsi par ignorance ; la civilisation n'est pas encore arrivé chez eux, mais cela est totalement par leur faute, parce qu'elles refusent aux étrangers qui leur rapportent des nouveautés, des savoirs et des connaissances, qui veulent les faire s'ouvrir au monde ; ces individus refusent catégoriquement le moindre changement dans leur vie, ils préfèrent profiter de ce que la nature leur offre.

D'autres croyances plus inimaginables, une sorte d'attitude pratiquées par les africains pour chasser les étrangers qui leur rapportent du malheur ; c'est faire la pluie :

« Alors les sortilèges et les incantations commencèrent ; les faiseurs de pluie, qui prétendent commander aux nuages, appelèrent les ouragans et les 'averses de pierre' à leur secours ; pour cela, ils cueillirent des feuilles de tous les arbres différents du pays, ils fuirent bouillir à petit feu, pendant que l'on tuait un mouton en lui enfonçant une longue aiguille dans le cœur. » [72]

L'expédition est pour ces peuples une malédiction qui doit être chassée soit disant de leur pays car elle n'apportera que du malheur. Cet extrait nous a montré comment les sorciers ou les faiseurs de pluie procèdent à l'action de pourchasse de malheur par l'enchantement magique. De plus, la façon dont ils ont sacrifié le mouton était effroyable : lui enfoncer une longue aiguille dans le cœur, n'est pas une manière pour tuer même s'il s'agit d'un animal. Mais dans le roman, après tout le travail que les sorciers se sont donnés la peine de faire, leur désire n'a pas été atteint. Une fois de plus, nous constatons que l'ignorance de ces peuplades les

[71] Nom que les Nègres donnent à la grêle.
[72] Ibid, p. 82.

pousse à pratiquer certaines choses d'extraordinaire, et de penser à se comporter de façon étrange, et de croire en des choses qui n'existent pas dans la vie réelle.

Comme Fergusson, avait des stéréotypes sur la ville de Kaseh, lorsqu'il y était arrivé, il savait parfaitement que les habitants allaient croire que lui et ses compagnons sont d'origine céleste :

« … le docteur ne tarda pas à reconnaître que le Victoria était tout bonnement pris par la Lune en personne, et que cette aimable déesse était daignée s'approcher de la ville avec ses trois fils, honneur qui ne serait jamais oublié dans cette terre aimée du soleil. » [73]

La forme ronde du ballon, vraisemblablement ressemble à la lune, donc pour les africains, le ballon était la lune et les trois expéditeurs étaient ses fils envoyés par le ciel pour sauver leur sultan.

Ces croyances sont partagées par toutes les peuplades de l'Afrique ; le ciel est divin, il contient ce qui est précieux pour eux : le soleil et la lune qui composent leur religion et leur culture. Cela constitue bien les « connaissances » dont parlait Guy Rocher.

Mais dans cette partie, nous retenons que les peuplades de l'Afrique sont des ignorantes, qui ne savent rien de la vie réelle, et qui croient en des choses surnaturelles, mais par-dessus tout cela, ce sont des peuples qui n'acceptent aucun étranger dans leur pays, par peur de perdre leur valeurs, leurs traditions et surtout leur religion ; ce qu'ils ne savent pas, c'est que les expéditeurs passent par leur pays car il contient de nombreux mystères que l'humanité doit découvrir ; alors ils croient que c'est pour leur faire du mal que les géographes passent dans ce fameux pays, et c'est pour cette raison qu'ils exécutent tout étranger passant par leur propriété.

[73] Ibid, p. 118.

6-2/ Attitudes et habitudes

Chaque groupe social, contient des comportements, des habitudes et des attitudes bien propres à lui. Ces éléments sont partagés par tout le groupe social, et ce sont eux qui les différencient aux autres groupes. Un certain nombre d'attitudes est partagés par presque toute la population de l'Afrique, qu'elles soient avant ou après le Nil, nous pouvons les classer dans l'aspect d'« agir » :

« Les Nègres s'occupaient à empoisonner leur flèches avec le suc de l'euphorbe, grande occasion des peuplades de ces contrées, et qui se fait une sorte de cérémonie solennelle. »[74]

Comme les autres peuplades de l'Afrique, les habitants des îles du Tchad utilisent le venin pour chasser ; ils trempent leurs flèches dans le poison pour que la cible trouve la mort une fois qu'elle soit touchée. La chasse pour eux est un fait majestueux qui doit être pratiqué en cérémonie.

Pour célébrer leurs cérémonies, les africains chantent et dansent d'une façon étrange ; souvent leur cérémonies se réalisent dans la nuit :

« Leurs chants, sans mélodies appréciables, mais dont le rythme est très juste, se poursuivirent fort avant dans la nuit.»[75]

Nous constatons que leurs chants n'a pas une claire mélodie qui plait à l'oreille, par contre le chant se fait dans un rythme correcte.

Dans le passage suivant, nous allons comprendre que les Noirs de l'Afrique, célèbrent aussi souvent leurs cérémonies par joie ; lorsqu'ils rattrapent un chrétien ou un blanc quiconque, ils se préparent pour le transformer en repas fantastique, dont ils attendaient depuis si longtemps qu'ils réalisent une fête au nom de ce grand événement : manger la chair humaine :

---

[74] Ibid, p. 303.
[75] Ibid, p. 82.

« Pendant la soirée et une partie de la nuit, il entendit des chants de fête, les retentissements d'une espèce de tambour et un bruit de ferraille bien doux pour des oreilles africains ; les chœurs hurlés accompagnèrent d'interminables danses qui enfonçait la cabane sacrée de leur contorsions et de leur grimaces. »[76]

Lorsque Joe fut prisonnier de ces indigènes, il entendit durant toute la nuit, la joie des Nègres exprimées par les chants et les danses. Le prisonnier se doutait bien qu'il allait être un repas délicieux pour ces Nègres féroces.

Quand Samuel et ses amis étaient à Kaseh, et au moment où allait consulter le sultan, Joe qui surveillé le ballon, fut entouré d'une foule de femmes qui dansaient :

« …Pendant ce temps, des femmes entouraient Joe et dansaient. »[77]

Nous constatons que les africains dansent sous n'importe quel prétexte ; ils expriment leurs joie par la da0nse et le chant, et c'est valable aussi pour leur colère, ils l'expriment par des chants qui font disparaître les mauvais esprits et pourchasser le malheur. Cette attitude est partagée par les autres peuplades.

Une masse d'insectes sauterelles arrivent souvent après une tempête, au lac Debo, ces insectes ravagent toute la verdure de l'endroit. Certains ont trouvé la solution de se débarrasser de ces bestioles, mais d'autres s'y opposent :

« Quelques fois les habitants ont eu l'idée d'incendier des forêts, des moissons même pour arrêter le vol de ces insectes ; mais les premiers rangs, se précipitant dans les flammes, les éteignaient sous leur masse ; et le reste de la bande passait irrésistiblement. Heureusement, dans ces contrées, il y'a une sorte de compensation à leur ravage ; les indigènes recueillent ces insectes en grand nombre et les mangent avec plaisir. » [78]

Mais un autre groupe se prend le plaisir de voir une aussi grande quantité de ces petites bêtes, et il en profite pour s'en servir d'aliment.

---

[76] Ibid, p. 298.
[77] Ibid, p. 121.
[78] Ibid, p. 338.

6-3/ La langue

La langue parlée en Afrique est incompréhensible, c'est une langue, d'ailleurs, qui est comprise par les Africains uniquement. Mais il existe d'autres peuplades qui parlent une autre langue comme l'arabe, en titre d'exemple la ville de Kaseh, car elle est habitée par des familles typiquement arabes :

« Le docteur Fergusson, n'ayant pas compris, lança à tout hasard quelques mots arabes, et il lui fut immédiatement répondu dans cette langue. »[79]

6-4/ Les coutumes

Les pays de l'Afrique aussi possèdent des coutumes et des traditions qui relèvent de leur culture. Prenons l'exemple de l'héritage :

« …les voilà arrivés au palais du Sultan où le fils de ce dernier les a rejointqui suivant la coutume du pays, était le seul héritier des biens paternels, à l'exclusion des enfants légitimes. » [80]

Nous constatons que d'après les coutumes des africains, le seul héritier de la famille est un fils, bien qu'il existe d'autres fils du sultan. Cela veut dire que les autres enfants sont exclus de l'héritage de leur père.

Une autre tradition qui relève, en quelques sortes, des croyances des peuples africains concernant les sultans :

« Six d'entre elles n'étaient pas les moins gaies de la bande, quoique placées à l'écart et réservées à un cruel supplice. A la mort du sultan, elles devaient être enterrées vivantes auprès de lui, pour le distraire pendant l'éternelle solitude.»[81]

Les femmes vont être enterrées avec le sultan, une tradition qui se partage entre les peuplades. Nous pouvons dire ici que, les sultans sont égoïstes vis-à-vis les

[79] Ibid, p. 117.
[80] Ibid, p. 120.
[81] Ibid, p. 121.

femmes qui doivent être enterrées vivantes avec lui, mais cet acte est également issu de l'ignorance.

Une autre coutume alimentaire bien particulière :

« Oui, mais ce sont des sauvages, et qui se sont habitués à manger la viande crue ; voilà une coutume qui me répugnerait ! » [82]

Tellement que les africains se nourrissent de la chair humaine que c'est devenu une coutume chez eux ; ils font n'importe quoi pour se la procurer voir même se battre pour gouter à cette viande si particulière.

Voici une tradition avec laquelle les africains reçoivent leur invités qui seront servis en repas plus tard :

« …mais, au moins, elle eut la pensée de lui offrir un festin magnifique, composé de lait aigre avec du riz pilé dans du miel. » [83]

Lorsque Joe fut pêché par les noirs, on lui donna ce fameux boisson avant de le mettre dans une case et l'enfermé.

Les coutumes à Zinder sont bien plus sérieuses est dangereuses :

« Bientôt on atteignit la ville de Zinder, reconnaissable à sa vaste place des exécutions; le bourreau veille au pied, et quiconque passe sous son ombre est immédiatement pendu. »[84]

Les exécutions sont devenues, force à force, une coutume qu'il faut respecter, sinon c'est la mort pour celui qui la franchit.

L'exécution dans le sud de l'Afrique se diffère de celle de Zinder, mais elle est aussi cruelle qu'elle :

---

[82] Ibid, p. 240.
[83] Ibid, p. 297.
[84] Ibid, p. 313.

« Dans les régions du sud de l'Afrique, reprit le docteur, on se contente de renfermer les criminels dans sa propre hutte, avec ses bestiaux, et peut-être sa famille ; on y met le feu, et tout brûle au même temps.» [85]

La coutume dans les régions du sud exige de bruler le criminel, et des fois même avec sa famille. Mais nous constatons que dans cette région, au moins il y a soit disant des lois punissant les criminels. C'est vraie qu'il n'existe pas de lois ni de policiers et même pas un tribunal, mais tout cela se fait spontanément dans le cas où l'un des habitants commet un crime.

C'est devenues même une habitude de tuer des personnes rien que pour rassasier la faim de certaines personnes, voici ce qui le démontre :

« …le royaume de Dahomey, parmi les peuplades les plus sauvages, à la merci d'un roi qui, dans les fêtes publiques, sacrifiait des milliers de victimes humaines.»[86]

Les habitants de Dahomey, caractérisés de férocité, trouvent que le roi est généreux tant qu'il leur procure de la chaire dont ils en demandent à chaque fois plus. Ils attendent les fêtes avec impatience.

Une tradition que les habitants se sont fait sur le fleuve du Niger, qui apparemment est une source mystérieuse :

« Eh ! eh ! répliqua le docteur. Si l'on s'en rapporte à la tradition, quiconque essaie de franchir cette source en la sautant est immédiatement englouti, qui y puiser de l'eau se sent repoussé par une main invisible. »[87]

Le docteur confirma à ces compagnons que la plupart des expéditeurs ont trouvés la mort dans ce fleuve superbe, qu'on raconte que la source absorbe tout bateau passant par elle, mais en réalité, ce sont les africains qui attaquent les explorateurs rien que pour les manger.

---

[85] Ibid, p. 171.
[86] Ibid, p. 337.
[87] Ibid, p. 327.

En guise de conclusion pour cette partie, nous nous rendons compte que les peuplades de l'Afrique sont d'un grand danger et d'une immense férocité ; elles se nourrissent de produits biologiques comme les herbes, le riz, elles se servent des insectes aussi, mais elles peuvent aller au-delà de ce que la nature leur procure : la chair humaine pour laquelle des peuplades s'entre tuent ; ce sont des cannibales.

7/ L'aspect historique

Concernant cet aspect, l'auteur a donné plusieurs informations sur l'histoire de certaines régions de l'Afrique, mais nous avons choisis d'extraire deux passages sur la ville de Tombouctou :

« Ils ont été détruits par les Foulantes en 1826 ; alors la ville était plus grande d'un tiers, car Tombouctou, depuis le XI^e^ siècle, l'objet de convoitise générale, a successivement appartenu aux Touareg, aux Soura yens, aux Marocains, aux Foullanes ; et ce grand centre de civilisation, où un savent comme Ahmed-Baba possédait au XVI^e^ siècle une bibliothèque de seize cents manuscrits, n'est plus qu'un entrepôt de commerce de l'Afrique centrale. »[88]

Les voyageurs étaient tombés sur cette ville si détruite, le docteur leur expliqua qu'à l'époque, elle était bien plus belle et vaste qu'à présent. Grâce à cet extrait, nous pouvons constater que Tombouctou était bien habitée de façon consécutive par quatre peuples d'origines différentes. Au passé, la ville constituait un endroit de savoir pour ses habitants, mais elle ne représente aujourd'hui qu'un lieu d'échange de marchandises. Il faut reconnaître que, cette ville a vu un changement très lourd dans son histoire.

Tombouctou s'avère être une transporteuse de savoir :

« …la reine du désert, la mystérieuse Tombouctou, qui eu, comme Athènes et Rome, ses écoles de savants et ses chaires de philosophie, se déploya sous les regards des voyageurs. »[89]

Ce passage montre bien que cette ville était la source du savoir la plus importante; les savants et les philosophes de cette époque, s'inspiraient de ses écoles. De plus, c'est un passage qui nous donne une autre information, celle que

[88] Ibid, p. 333/334.
[89] Ibid, p. 332.

d'autres grandes civilisations sont semblables à elles concernant la transmission du savoir à savoir Athènes et Rome.

Un extrait nous raconte l'histoire du Nil :

« …Voici ce fleuve fameux dans l'Antiquité, le rival du Nil, auquel la superstition païenne donna une origine céleste ; comme lui, il préoccupa l'attention des géographes de tous les temps ; comme celle du Nil, et plus encore, son exploration coûté de nombreuses victimes. »[90]

Ce fleuve, Star, dont tout le monde rêve de visiter, semble avoir sa petite histoire bien particulière. Premièrement, il a une rival avec laquelle il fait, en quel que sorte, la concurrence. Deuxièmement, il a une valeur divine. Et enfin, il se caractérise d'une caractéristique mortelle ; c'est vrai qu'il a attiré plusieurs explorateurs mais celui qui l'approche retrouve la mort.

8/ Le lexique employé :

C'est peut être incroyable, mais nous pouvons nous bénéficier d'un lexique immense par la suite de la lecture d'un récit de voyage, car ce dernier exige des descriptions qui permettent à l'auteur d'insérer le champ lexical de ce dont il décrit.

Effectivement, après la lecture de ce roman, nous avons constaté que nous avons appris un nombre considérable de lexique consternant plusieurs domaines.

8-1/ Les adjectifs qualificatifs

Nous avons trouvé énormément d'adjectifs grâce aux descriptions faites par l'auteur ; ces adjectifs nous aident à qualifier l'objet décrit, et de construire une image dans notre cerveau. Nous avons trouvé presque tous les types d'adjectifs, voici un tableau récapitulatif avec quelques exemples :

[90] Ibid, p. 325.

Méliorratif	péjoratif	Forme	Couleur	volume	qualificatif
Magnifique Civilisées Superbes	Terrible Dangereuse Férocе Effroyables Red	Corallif orme Gonflées Ronde	Jaune âtre Verd âtre Vert tes	Immenses Vaste Etroits Gigantesque	Amoncelées Grasses Epineuse Naturelles

	o ut ab le s				

8-2/ La botanique

Tout le lexique botanique se trouve dans ce roman :

Arbres, herbes, mousses, collines, haies, clairières, euphorbes, arbustes, branches, massif de verdure, prairies, forêts, jungles, bouquets de fleurs, taillis, champs, compagne, ravins.

8-3/ Les animaux

Nous nous sommes rendu compte qu'en lisant le roman, l'auteur avait cité plusieurs noms d'animaux dont nous ignorions l'existence, et pour être plus exact, il s'agit de plusieurs noms de volailles comme : antilopes, cynocéphales, gypaètes, oies, canards sauvages, bécassines, sarcelles, pluviers.

8-4/ Les sources

Comme l'Afrique est un continent riche en sources, l'auteur a cité plusieurs noms qui appartiennent au domaine de « source » :

Cours d'eau, fleuve, lac, affluent, torrent, cataracte, rivière, réseau d'eau, réseau de cascade, bassin.

8-5/ La toponymie

Nous avons remarqué que le roman est riche en nom de pays, et en tout genre. Voici les genres avec les illustrations :

Ville	Village	Pays	Ile	Lac
Kasei Kouka Jenné	Thembo Deje La Mora	Uzamaro Zungomero Ugogo	Zanzibar	Sénégal Tchad Niger

8-6/ Le ballon

Même pour le ballon de Fergusson, nous avons appris pas mal de mot concernant cet objet ; nous savons déjà est son synonyme est « ***aérostat*** ».

Le ballon est construit de plusieurs éléments, et se constitue de nombreux instruments qui servent dans le voyage :

Les constituantes	Les instruments
La nacelle, les ancres, les cordes, les vivres, les caisses à eau, le serpentin, le chalumeau, le lest, les couvertures, le taffetas, l'échelle, les filets.	Le baromètre, le chronomètre, le thermomètre, la boussole, l'altazimuth.

On conclusion, nous pouvons dire que nous avons retenu un certain nombre de mots dans plusieurs aspects : botanique, volailler, sourcilier…

La richesse du lexique dans ce roman nous permet d'apprendre un champ lexical de chaque aspect sans que nous nous rendions compte. Donc, grâce au récit de voyage, et à travers des descriptions et des narrations effectuées par Jules Verne, le lecteur peut collecter de multiples mots appartenant à plusieurs domaines, et qui à leur tour lui permettront d'enrichir son bagage langagier.

Conclusion

Voyager est un fait naturel chez l'homme. Il lui apporte de la nouveauté, que ce soit dans sa façon de concevoir le monde ou dans l'enrichissement de ses connaissances. Le voyage nous permet également d'élaborer des récits transmettant des savoirs relevant de la culture d'autrui ; il est en partie le déclencheur de l'interculturalité.

La problématique élaborée était de chercher la façon dont un récit de voyage véhicule une culture étrange à la nôtre. L'approche sociocritique nous a été d'une grande aide dans l'analyse du corpus notamment dans la démonstration de la relation des peuplades de l'Afrique et les régions où ils habitent ; ceci relève de la société et de l'histoire, et nous montre également leur mode de vie.

A la fin de notre recherche, nous pouvons dire qu'effectivement un récit de voyage peut nous apporter plusieurs informations, surtout celles qui concernent le mode de vie d'un groupe au sein d'une société donnée. Par ailleurs, nous constatons qu'il peut aller au-delà des traditions : l'idéologie de ce groupe, sa façon de voir les choses, la manière de penser, nous les avons toutes connues à travers la description et la narration de Jules Verne.

Il y a aussi les stéréotypes des voyageurs, nous savons désormais, que le voyageur part avec un certain nombre de préjugés et stéréotypes ; il aura certainement dû entendre parler du pays à parcourir, et c'est à partir de ce qu'il a entendu qu'il va construire des clichés et des idées préconçues, qui seront vrais ou faux. Il affirmera ou infirmera leur véridiction et leur fausseté au court de son voyage.

Les descriptions sont bénéfiques, entre autre celles des régions, ou des peuplades, où l'auteur fait la description physique et morale notamment la façon dont elles perçoivent les choses et les étrangers. La description est donc importante, elle nous montre non seulement un aspect d'une chose mais aussi ces caractéristiques. De plus, elle dévoile tous les éléments que contient une culture : l'histoire, la langue, les coutumes, les traditions, les modes de vie etc. La description nous a aidé dans la construction de l'inconnu à savoir le type de personnes à qui les voyageurs avaient affaire. La description physique, nous a permis d'imaginer les individus étrangers que nous ignorions. L'exemple de la

description des habitations, nous informe aussi sur la matière d'habitat de ces peuples, et leur architecture.

Ainsi, et à travers le roman de Jules Verne, nous avons appris d'innombrables informations sur l'Afrique : les régions, les pays, les villes, les villages, les lacs, leur aspect climatique, botanique, historique etc. Sans oublier les genres de peuplades qui vivent dans ce continent, leursdifférents aspects et traditions. Nous avons pu avoir une idée sur ces peuples dont nous avions à notre tour des préjugés que nous avons pu confirmer certains et infirmer d'autres. Ceci dit que nous également participons dans la construction des stéréotypes.

Cependant, à la fin de l'analyse, nous remarquons que nous avons appris un lexique riche relevant de plusieurs domaines, ce qui nous a permis d'enrichir notre vocabulaire. Donc, nous nous sommes enrichis au niveau des connaissances et nous avons retenu un bagage langagier que nous pouvons utiliser dans des circonstances adéquates au lexique retenu.

En guise de conclusion, un récit de voyage peut montrer bien plus que la narration du déroulement du voyage ; il nous transmet la culture d'autrui avec tous ses éléments et tous ses aspects.

De cela, plusieurs recherches peuvent être étudiées, comme l'exemple de :

-Les sentiments des personnages lors des voyages vis-à-vis les événements qu'ils ont rencontré.

-Pourquoi les peuplades Africaines rejettent-elles les autres peuples.

Références bibliographiques

Corpus :

Jules Vernes, *Cinq Semaines En Ballon*, La Symphonie, Paris, 1862.

Ouvrages

1- A.Harris, C.Harrison, P.Smithson, *La planète Terre* in : « *L'homme et son environnement* », édition Gamma, 1973.

2- Amossy Ruth, Herchberg Pierrot, *Stéréotypes et clichés*, Nathan, Paris, 1997.

3- Cintra Iva et al, *Le récit de voyage*, Hatier, Bruxelles, 1997 (coll. Séquences).

4- Cros Edmond, *La sociocritique*, L'Harmattan, 2003.

5- Djilali Keltoum, Boultif Amel, Lefsih Allel, *Manuel de première année secondaire de Français*, Office National des Publications Scolaires, 2009.

6- Dufay Jean-Louis, *Stéréotypes et lecture, Mardaga, Suisse*, 1994.

7- Moura Jean Marc, *Exotisme et lettres francophones*, Paris, PUF, écriture, 2003.

8- M.P Schmitt, A.Viala, *Savoir-lire*, Didier, Paris, 1982.

9- Roudault Jean, « Le récit de voyage » in Encyclopédie Universalis, SA, 1995.

10- V. Zima Pierre, *Manuel de sociocritique*, L' Harmattan, Paris, 1985.

Thèses et mémoires

1- Bouctouche Myriam, *Initiation littéraire, écriture et réception dévoyage*, Mémoire de licence, Université de Constantine, 2007.

2- Dépêtre Evelyne, *Le récit de voyage : Quête historique et définitoire, La préoccupation de l'écrivain*, Mémoire de licence, Université de Québec à Rimouski, 2011.

3- Dusabimana Sabine, *De ta tradition à la modernité : Etude du manichéisme discursif dans noces sacrées de Seydou. Essai d'analyse*, Mémoire de licence, Université Nationale du Rwanda, 2007.p 46.

Dictionnaires

1- Richelet Pierre, Dictionnaire de la langue Françoise ancienne et moderne, tom1, A Lyon, 1759.

2- Ferreol.G, et Jucoquois.G, Dictionnaire de L'altérité et des relations interculturelles, Armand Colin, Paris, 2004, p146.

3- De Grenelle Quai, Dictionnaire Hachette encyclopédique, Paris, 1996.

4- Dictionnaire international des termes littéraires, [en ligne].

La citographie:

1- Bouziane Nadia, *Théorie : La littérat*ure de voyage, in http://www.e-litterature.net/publier2/spip/spip.php?article648, [en ligne], consulté le : 20/03/2013.

2- Polo Marco voyageant, « *Récit de voyage.* », http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit_de_voyage, [en ligne], consulté le : 25/03/2013.

3- Le beur Sabine, *Une histoire de la littérature de voyage*, http://www.ecrivains-voyageurs.net/,[en ligne], consulté le : 21/03/2013.

4- LAROUSSE, encyclopédie, *Récit de voyage*, in http://www.larousse.fr /encyclopédie /littérature/voyage/177858, [en ligne], consulté le: 01/04/2013.

5- Gezel.J, *le récit de voyage http://users.skynet.be/fralica/refer/ theorie/theocom/communic/ htm*, [en ligne], consulter le : 03/04/2013.

6- http://www.cafe.edu/genres/n-voyage.html, *Définition et fonction dans la société*, [en ligne], consulté le : 12/04/2013.

7- http://www.toupie.org/Dictionnaire/, [en ligne], consulté le : 12/04/2013.

8- http://www.toupie.org/Dictionnaire/Alterite.htm, [en ligne], consulté le : 01/05/2013.

9- http://www.toupie.org/Dictionnaire/, [en ligne], consulté le, 15/04/2013.

10- http://fr.wikipedia.org/wiki/Culture, [en ligne], consulter le, 15/04/2013.

11- LAROUSSE, encyclopédie, [en ligne], consulté le, 03/4/2013.

12- H. Barthe, *Cliché, définition,* http://www.cestcommeca.net/definition-hp-cliche.php, [en ligne], consulté le, 15/05/2013.

13- http://www.futura-sciences.com/fr/biographie/t/homme-1/d/verne_427/*Jules Vernes*, [en ligne], consulté le: 05/05/2013.

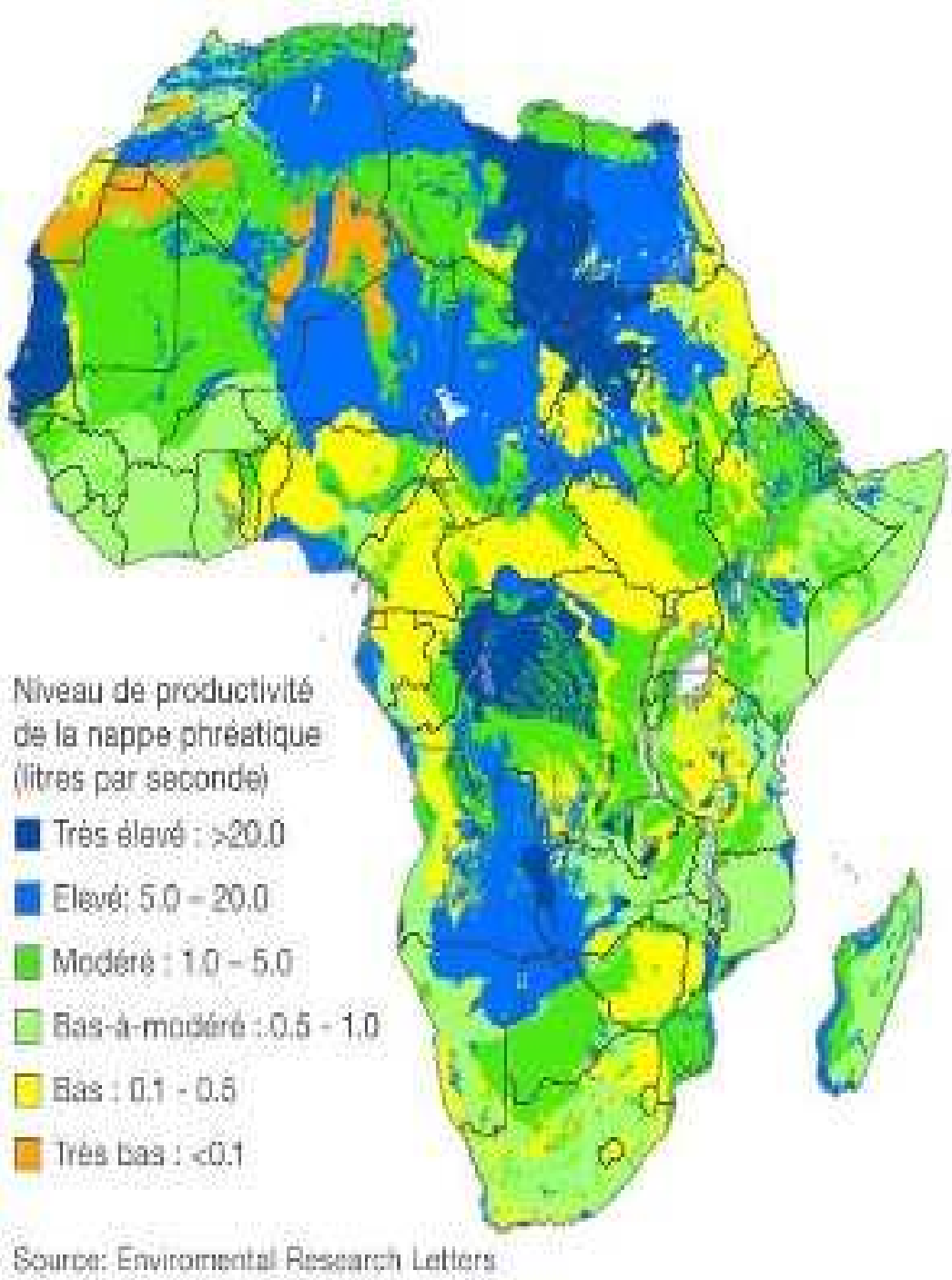
14- http://www.ecrivains-voyageurs.net, [en ligne], consulté le : 14/04/2013.

15- http://www.wikipedia.org/wiki/Exotisme, [en ligne], consulté le : 05/05/2013.

16- http://www.evene.fr/tout/recits-exotiques, [en linge], consulté le 05/05/2013.

17- http://www.initiales.org/La-litterature-de-voyage.html, [en ligne], consulté le : 15/05/2013.

Annexes



Source: Environmental Research Letters

F-HADC

Résumé : La culture se transmet d'une génération à une autre, au sein d'une société donnée par l'héritage. Mais il existe d'autres moyens qui la véhiculent d'une société à une autre entre autre le voyage, qui constitue un élément primordial dans la transmission et l'interaction des cultures à savoir l'interculturalité. Cette dernière fait naître chez l'homme la curiosité de connaître l'autre, et de se faire connaître. Plusieurs écrivains ont voyagé afin de découvrir l'autre et de nous faire transmettre les nouveautés qu'ils ont apprises, ils ont rédigé alors, des récits constituant le nouveau genre littéraire : la littérature de voyage. Ces récits sont considérés comme repères d'interculturalité, et sont des sources d'ouverture nouvelles sur le monde. Tous les récits de voyage contiennent une sorte de description intense qu'on peut considérer comme un miroir de l'autre. Dans l'actuel mémoire, nous allons essayer de montrer l'importance de la description dans la présentation des cultures dans un récit de voyage.

Les mots clés : Interculturel - littérature de voyage - description - stéréotypes - autre - culture.

ملـخص: تتوارث الثقافة، في مجتمع ما، من جيل إلى أخر بحيث تساهم وسائل عدة في نقلها من مجتمع إلى أخر على غرار السفر، الذي يعتبر عامل أساسي في نقل و تداخل الثقافات. هذه الأخيرة تغرس الفضول لدى الفرد للتعرف على الأخر و التعريف بنفسه. سافر العديد من الكتاب بغرض اكتشافا الأخر و إيصالنا بالمستجدات التي تلقوها. إذا خط أي روايات تؤسس النوع الأدبي الجديد: أدب السفر. هذه الروايات تعتبر مرجعا لتداخل الثقافات، و مصادر للانفتاح الجديد على العالم. كل روايات السفر تحتوي على وصف كثيف نوعا ما، و التي يمكن أن نعتبرها كمرآة الأخر

الـكلـمـا ت الـمفـتـا حيـة : تداخل الثقافات – أدب السفر – الوصف – الصور النمطية – الأخر – الثقافة.

Abstract : The culture is transmitted of a generation to another, within a company given by the heritage. But there exist other means which amongst other things convey it of a company to other the travel, which constitutes a paramount element in the transmission and the interaction of the cultures even the interculturality. The latter gives birth to the man curiosity to know the other, and to make known themselves. Several writers travelled in order to discover the other and to make us transmit the innovations which they learned. They wrote then, of the accounts constituting the new literary kind: literature of travel. These accounts are regarded as reference mark of interculturality, and are new sources of opening on the world. In the current report, we will try to show the importance of description in the presentation of the cultures in an account of travel.

Keywords : Intercultural - literature of travel - description - stereotypes - other - culture.